

Conditions d'utilisation des contenus du Conservatoire numérique

1- [Le Conservatoire numérique](#) communément appelé [le Cnum](#) constitue une base de données, produite par le Conservatoire national des arts et métiers et protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle. La conception graphique du présent site a été réalisée par Eclydre (www.eclydre.fr).

2- Les contenus accessibles sur le site du Cnum sont majoritairement des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public, provenant des collections patrimoniales imprimées du Cnam.

Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 :

- la réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur ; la mention de source doit être maintenue ([Cnum - Conservatoire numérique des Arts et Métiers - https://cnum.cnam.fr](https://cnum.cnam.fr))
- la réutilisation commerciale de ces contenus doit faire l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

3- Certains documents sont soumis à un régime de réutilisation particulier :

- les reproductions de documents protégés par le droit d'auteur, uniquement consultables dans l'enceinte de la bibliothèque centrale du Cnam. Ces reproductions ne peuvent être réutilisées, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

4- Pour obtenir la reproduction numérique d'un document du Cnum en haute définition, contacter [cnum\(at\)cnam.fr](mailto:cnum(at)cnam.fr)

5- L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

6- Les présentes conditions d'utilisation des contenus du Cnum sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

NOTICE DE LA REVUE	
Auteur(s) ou collectivité(s)	Auteur collectif - Revue
Auteur(s) secondaire(s)	Gastine, Louis (1868-1935)
Titre	La Photographie française : revue mensuelle illustrée des applications de la photographie à la science à l'art et à l'industrie
Adresse	Paris : La photographie française [Direction et Administration], 1889-1906
Nombre de volumes	93
Cote	CNAM-BIB P 980
Sujet(s)	Photographie Périodiques
Note	Les neuf premières années ainsi que les numéros de mai à août de 1905 sont manquants dans notre collection.
Permalien	https://cnum.cnam.fr/redir?P980
LISTE DES VOLUMES	
	10e année. N. 1. 25 janvier 1898
	10e année. N. 2. 25 février 1898
	10e année. N. 3. 25 mars au 25 avril 1898
	10e année. N. 4. 25 avril au 25 mai 1898
	10e année. N. 5. 1er juin 1898
	10e année. N. 6. 1er juillet 1898
	10e année. N. 7. 1er août 1898
	10e année. N. 8. 1er septembre 1898
	10e année. N. 9. 1er octobre 1898
	10e année. N. 10. 1er novembre 1898
	10e année. N. 11. 1er décembre 1898
	11e année. N. 12. 1er janvier 1899
	11e année. N. 13. 1er février 1899
	11e année. N. 14. 1er mars 1899
	11e année. N. 15. 1er avril 1899
	11e année. N. 16. 1er mai 1899
	11e année. N. 17. 1er juin 1899
	11e année. N. 18. 1er juillet 1899
	11e année. N. 19. 1er août 1899
	11e année. N. 20. 1er septembre 1899
	11e année. N. 21. 1er octobre 1899
	11e année. N. 22. 1er novembre 1899
	11e année. N. 23/24. 1er décembre 1899
	12e année. N. 25. 1er janvier 1900
	12e année. N. 26. 1er février 1900
	12e année. N. 27. 1er mars 1900
	12e année. N. 28. 1er avril 1900
	12e année. N. 29. 1er mai 1900
	12e année. N. 30. 1er juin 1900
	12e année. N. 31. 1er juillet 1900
	12e année. N. 32. 1er août 1900
	12e année. N. 33. 1er septembre 1900
	12e année. N. 34. 1er octobre 1900
	12e année. N. 35. 1er novembre 1900
	12e année. N. 36. 1er décembre 1900
	13e année. N. 37. 1er janvier 1901
	13e année. N. 38. 1er février 1901
	13e année. N. 39. 1er mars 1901

	13e année. Nouvelle série. N. 1. Avril 1901
	13e année. Nouvelle série. N. 2-3. Mai-juin 1901
	13e année. Nouvelle série. N. 4. Juillet 1901
	13e année. Nouvelle série. N. 5. Août 1901
	13e année. Nouvelle série. N. 6. Septembre 1901
VOLUME TÉLÉCHARGÉ	13e année. Nouvelle série. N. 7. Octobre 1901
	13e année. Nouvelle série. N. 8. Novembre 1901
	13e année. Nouvelle série. N. 9. Décembre 1901
	14e année. Nouvelle série. N. 10. Janvier 1902
	14e année. Nouvelle série. N. 11. Février 1902
	14e année. Nouvelle série. N. 12. Mars 1902
	14e année. Nouvelle série. N. 13. Avril 1902
	14e année. Nouvelle série. N. 14. Mai 1902
	14e année. Nouvelle série. N. 15. Juin 1902
	14e année. Nouvelle série. N. 16. Juillet 1902
	14e année. Nouvelle série. N. 17. Août 1902
	14e année. Nouvelle série. N. 18. Septembre 1902
	14e année. Nouvelle série. N. 19. Octobre 1902
	14e année. Nouvelle série. N. 20. Novembre 1902
	14e année. Nouvelle série. N. 21. Décembre 1902
	15e année. Nouvelle série. N. 22. Janvier 1903
	15e année. Nouvelle série. N. 23. Février 1903
	15e année. Nouvelle série. N. 24. Mars 1903
	15e année. Nouvelle série. N. 25. Avril 1903
	15e année. Nouvelle série. N. 26. Mai 1903
	15e année. Nouvelle série. N. 27. Juin 1903
	15e année. Nouvelle série. N. 28. Juillet 1903
	15e année. Nouvelle série. N. 29. Août 1903
	15e année. Nouvelle série. N. 30. Septembre 1903
	15e année. Nouvelle série. N. 31. Octobre 1903
	15e année. Nouvelle série. N. 32. Novembre 1903
	15e année. Nouvelle série. N. 33. Décembre 1903
	16e année. Nouvelle série. N. 34. Janvier 1904
	16e année. Nouvelle série. N. 35. Février 1904
	16e année. Nouvelle série. N. 36. Mars 1904
	16e année. Nouvelle série. N. 37. Avril 1904
	16e année. Nouvelle série. N. 38. Mai 1904
	16e année. Nouvelle série. N. 39. Juin 1904
	16e année. Nouvelle série. N. 40. Juillet 1904
	16e année. Nouvelle série. N. 41. Août 1904
	16e année. Nouvelle série. N. 42. Septembre 1904
	16e année. Nouvelle série. N. 43. Octobre 1904
	16e année. Nouvelle série. N. 44. Novembre 1904
	16e année. Nouvelle série. N. 45. Décembre 1904
	17e année. Nouvelle série. N. 46. Janvier 1905
	17e année. Nouvelle série. N. 47. Février 1905
	17e année. Nouvelle série. N. 48. Mars 1905
	17e année. Nouvelle série. N. 49. Avril 1905
	17e année. Série nouvelle. N. 3. Septembre 1905
	17e année. Série nouvelle. N. 4. Octobre 1905
	17e année. Série nouvelle. N. 5. Novembre 1905
	17e année. Série nouvelle. N. 6. Décembre 1905
	18e année. Série nouvelle. N. 7. Janvier 1906
	18e année. Série nouvelle. N. 8. Février 1906

NOTICE DU VOLUME TÉLÉCHARGÉ	

Auteur(s) secondaire(s) volume	Gastine, Louis (1868-1935)
Titre	La Photographie française : revue mensuelle illustrée des applications de la photographie à la science à l'art et à l'industrie
Volume	13e année. Nouvelle série. N. 7. Octobre 1901
Adresse	Puteaux-sur-Seine : Prieur & Dubois & Cie imprimeurs-éditeurs, 1901
Collation	1 vol. ([4]-XXXII-(193-224 [i.e. 32]) p.) ; 27 cm
Nombre de vues	80
Cote	CNAM-BIB P 980 (45)
Sujet(s)	Photographie Périodiques
Thématique(s)	Technologies de l'information et de la communication
Typologie	Revue
Langue	Français
Date de mise en ligne	26/05/2026
Date de génération du PDF	26/05/2026
Recherche plein texte	Disponible
Permalien	https://cnum.cnam.fr/redirect?P980.45

la Photographie Française

RÉDACTION

156, Avenue de Suffren (XV^e)
TÉLÉPHONE 709-44

ADMINISTRATION

13, Rue Delarivière-Lefoullon
PUTEAUX-SUR-SEINE

DÉPÔT GÉNÉRAL POUR PARIS

Vente au N° et Réassortiments
LIBRAIRIE C. REINWALD
SCHLEICHER FRÈRES, ÉDITEURS
15, Rue des Saules-Péris.

Le Numéro : 1 franc.

REVUE MENSUELLE
ILLUSTRÉE
EN NOIR
ET EN COULEURS

Directeurs :

LOUIS GASTINE
F. MONPILLARD

Secrétaire de la Rédaction :

D^r G. HODÉE

Sommaire au verso.

LA PHOTOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 7 (Nouvelle série)

OCTOBRE 1901

SOMMAIRE

Louis Bordat. — Le Nu en Photographie	103
Droefield et Harter. — Étude sur la Sensitométrie : Le négatif parfait (Traduction de L. P. Clerc)	208
L. Gastine. — La Langue photographique	212
E. de Biencé. — Les Desiderata de l'Amateur	219



ILLUSTRATIONS

G. Martin. — Zée forgeron (Reproduction photographique en trois couleurs. Clichés et impressions de Prieur et Dubois et C ^o de Paris)	862-876
L. Gastine. — Avant l'écluse. — Méditation. — Fellahine d'Égypte. — Lassitude. — Étude de torse. — Le Couscous. — L'envoyé d'Allah (Suite de illustrations inédites extraites de) Filles d'Orient, ouvrage d'Art en préparation, texte et illustrations photographiques de L. Gastine.	154-207
Banchari. — Moutons au parc	285
Reeb. — Cathédrale de Chartres	307
Gahn. — LL. MM. II, l'Empereur et l'Impératrice de Russie. — Retour de chasse en Pologne (Gouche et impressions de Prieur et Dubois et C ^o)	365-368
Gahn. — En promenade. — A l'affût. — En joue. — Feu. — Au vol	370-374
M. Gorca. — Lac de Longemer et Retoursemmer (Voussot) (Gouche et impressions de Prieur et Dubois et C ^o)	862-876

VARIA

La Retraite	I, III, V
Avis aux abonnés et conditions d'abonnement	VII
Nos Illustrations	IX, XI, XIII
Echos	XIII, XV, XVI
Congrès, Expositions, Concours	XVII, XIX
Nouveautés photographiques	XIX, XXI
Formules, Recettes et Tours de main	XXI, XXIII, XXV, XXVII, XXIX
Bibliographie	XXIX, XXXI, XXXII
Occasions	XXXI

Pour paraître dans les prochains numéros :

- Professeur Marey (de Tholozan). — L'Histoire de la Chronophotographie et du Cinématographe.
 Commandant Javary. — La Métrophotographie (Méthode et applications).
 L. Gastine. — Photographie au Brésil. — La Protection des sites artistiques.
 Jules Simonet. — Ce qu'on ne photographie pas.
 Paul Rouché. — La Photogravure (Le procédé).
 G. Merinaud. — Aérostation et Photographie.

Ce Numéro de la Revue est imprimé :

Avec les caractères fournis spécialement par la Fonderie H.-W. CLARON.

Sur le papier « Perfection » de la Maison J. BARRON.

Avec l'encre noire de la Maison FALCK-ROTHMANN.

Avec les Ornements de la Fonderie H.-W. CLARON. — Dépôt.

La couverture sur le papier Stouff-Jeune de la Maison E. DEBARDIN.

LA RENTRÉE



Les vacances prennent fin. Comme les grands et comme les petits, nous reprenons, nous aussi, pour ne plus l'interrompre jusqu'à l'été prochain, le labeur accoutumé et nous croyons devoir profiter de cette circonstance pour dire à nos lecteurs quelques mots sur ce que nous avons fait déjà et ce que nous projetons de faire encore.

On a pu le remarquer, depuis la dernière transformation de LA PHOTOGRAPHIE FRANÇAISE (Avril 1901), nous nous sommes appliqués à réaliser une série d'améliorations qui n'étaient pas sans difficultés de toutes natures.

Nous avons d'abord plus que doublé l'importance du nombre des pages du journal, en séparant les matières d'actualité, — qui n'ont qu'un intérêt momentané, — des autres matières, dont la conservation est naturellement indiquée.

De ce fait, le nombre des pages du journal constituant la partie à conserver a augmenté dans une forte proportion et tout en mélangeant les matières d'actualité aux annonces, loin d'en réduire la quantité, nous l'avons aussi beaucoup accrue.

A propos de cette partie du journal, qu'il nous soit permis de faire remarquer à nos lecteurs qu'elle n'est pas à négliger, quoique mélangée aux annonces, car elle contient tout ce qui fait les trois quarts de la substance intellectuelle des autres journaux de photographie en France et à l'Étranger.

Notre partie à conserver ne renferme, en effet, que des « articles de fond », *absolument inédits*, en France tout au moins, — et les traductions que nous publions dans cette partie sont rares.

Au contraire, les journaux photographiques se forment presque en totalité d'articles pris de toutes parts, aux uns et aux autres, chacun d'eux ne renfermant qu'un ou deux articles inédits... et quelquefois même n'ayant que des reproductions sans aucun article original.

Toutes ces reproductions sont, en totalité ou, plus généralement, sous forme d'extraits et de résumés, contenues dans nos feuilles d'annonces; mais celles-ci renferment, en outre, force matières et informations encore inédites, de telle sorte que ces feuilles d'annonces, à elles seules, représentent beaucoup plus que la matière contenue dans tous les journaux de photographie.



La nécessité de publier des illustrations de premier ordre tirées avec autant de perfection qu'il est actuellement possible d'en obtenir des moyens mécaniques dont l'industrie dispose, nous a entraînés à prendre pour la partie à conserver, qui renferme ces illustrations, un papier très coûteux, mais hors ligne. Et comme il eût été choquant d'imprimer sur ce papier de grand luxe de telles illustrations à côté d'un texte négligé, nous avons été entraînés à faire fondre spécialement pour le journal des caractères nouveaux de style, des vignettes, des ornements variés.

On a pu voir déjà un petit nombre de ces ornements et de ces vignettes dans les six premiers numéros de la nouvelle série. Elles sont d'autant plus éloignées de s'épuiser que nous en ferons sans cesse de nouvelles pour varier la décoration de la publication.

Ces questions de papier et de caractères d'imprimerie nous ont causé des retards d'apparition très considérables et dont nous avons été les premiers désolés. Mais on a pu constater que, petit à petit, ces retards ont été rattrapés. A présent, nous paraissions sans retard notable et la régularité d'apparition du journal, sauf cas exceptionnel isolé, n'ira qu'en s'affermissant.



Nous avons débuté dans la nouvelle série en avril par une couverture provisoire qu'on a beaucoup appréciée et qui a même été copiée à plusieurs reprises en France et à l'Étranger. Mais nous ne nous en sommes pas tenus à cette première amélioration. Le mois dernier nous avons donné une autre couverture qu'on a trouvée plus satisfaisante et que nous garderons quelque temps encore, sans pourtant la considérer comme définitive, car, nous espérons l'améliorer.



CONCOURS PHOTOGRAPHIQUES

KODAK

POUR LA FRANCE, LA SUISSE, L'ESPAGNE, LE PORTUGAL, LA BELGIQUE & LA HOLLANDE

LE DERNIER DÉLAI

Pour la réception des épreuves est le

31 OCTOBRE 1901

180 PRIX D'UNE VALEUR TOTALE DE 11,586 FR.

APPAREILS KODAK EN VENTE DANS
TOUTES LES BONNES MAISONS DE
FOURNITURES PHOTOGRAPHIQUES
A PRIX DE FR. 6.50 A FR. 185.
CATALOGUE ILLUSTRÉ DES KODAKS
ET PROSPECTUS DES CONCOURS
ENVOYÉS FRANCO SUR DEMANDE.

AUCUN APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE N'EST UN KODAK S'IL N'EST FABRIQUÉ
PAR LA C^{ie} EASTMAN ET NE PORTE SA MARQUE.

EASTMAN KODAK

SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE

AU CAPITAL DE 1.000.000 DE FRANCS.

PARIS

5, Avenue de l'Opéra.
4, Place Vendôme.
6, Rue d'Argenteuil.

et KODAK LTD, 36, Rue du Fossé-aux-Loups — BRUXELLES

Nos Lecteurs sont vivement engagés, DANS LEUR INTERET LE PLUS DIRECT, à mentionner "LA PHOTOGRAPHIE FRANÇAISE" en adressant leurs demandes aux Fabricants et Négociants dont les annonces figurent dans notre Revue.

Notre principe est, en effet, de tendre sans cesse à Mieux, non par hostilité contre le Bien, comme le dit un assez sot proverbe, mais parce que c'est au contraire, évidemment, le seul moyen de progresser.

La création d'une bonne couverture est l'un des problèmes les plus difficiles à résoudre en matière d'édition. La plus parfaite ne saurait être impeccable par la seule raison que le Progrès, toujours en marche, fait une banalité aujourd'hui de la nouveauté d'hier et dépréciera bientôt la merveille préparée pour demain.



En matière d'illustrations, nous nous efforçons de reproduire des sujets de premier ordre *et ceci, soit dit en passant, nous oblige, à notre grand regret, à refuser rigoureusement la publication de bien des envois qui nous sont faits par nos lecteurs ou nos abonnés.* L'intérêt du sujet ne peut plus être, comme autrefois, la seule raison déterminante de bien des reproductions faites naguère; la tenue artistique de notre journal nous force à présent à exiger, en outre de l'intérêt inhérent au sujet, — sauf les cas spéciaux d'illustrations techniques, — que le photogramme ait un réel mérite artistique.

Néanmoins, si nous avons cette exigence forcée à l'égard des illustrations en général, il nous faut être plus éclectique en ce qui concerne les procédés de reproductions, parce que nous avons aussi le devoir de présenter à nos lecteurs des spécimens de tout ce qu'on peut faire dans cet ordre d'idées.

C'est ainsi que nous reproduisons systématiquement des photogravures, des phototypies, des héliogravures, des chromogravures etc., etc. de tous les *principaux* spécialistes français et étrangers, — en dehors de nos propres travaux personnels dans ces genres, — sans nous montrer trop exigeants sur la valeur artistique ou technique de ces échantillons.

En les reproduisant nous ne ferons même pas la critique de ces spécimens, quand il y aurait pourtant lieu de la faire, car, il serait par trop peu courtois, on le conçoit, d'accepter un spécimen d'un industriel quelconque et de le dénigrer en même temps dans le journal, si légitime que puisse être cette critique.

Nous devons fournir au lecteur les moyens de comparaison, mais c'est à lui qu'il appartient de juger entre les spécimens, et tout ce que nous pouvons faire, c'est de nous appliquer à ne donner que des choses de premier ordre comme œuvres personnelles.

Comme planches en couleurs, nous avons débuté par la reproduction d'une peinture à l'huile (*La Fantasia*, de Chéca). Nous avons donné ensuite un chromogramme fait d'après nature au collodion, à cause de l'intérêt documentaire qu'il présentait (*Vue d'Agen en 1877*, par Ducos du Hauron). Une reproduction d'aquarelle (*Le Bouvines*, par de Caüla) a suivi cette vue d'après nature. Notre 5^e numéro contenait la reproduction d'une fresque de la gare d'Orléans (*Château de Clisson*). Enfin notre n^o 6 reproduisait un chromogramme des frères Vallot (*Nature morte*) et nous donnons aujourd'hui la reproduction d'une planche d'un ouvrage de zoologie (*Poisson*) qui présente un intérêt technique spécial, tant au point de vue du sujet qu'au point de vue des difficultés de reproduction.

On voit par cet énoncé que nous nous efforçons de donner des spécimens très variés de reproductions en couleurs, afin de mieux faire connaître et apprécier ce procédé. Nous reproduisons prochainement des sujets exécutés d'après nature, afin de varier encore et de montrer toute la souplesse de ces impressions trichromes photographiques, appelées à un si grand avenir. A l'occasion, nous reproduisons aussi encore des chromogrammes d'auteurs divers. Mais nos reproductions sont les seules dont nous prenons la responsabilité, acceptant ainsi d'avance toutes les critiques et observations qu'on voudra bien nous faire; les sollicitant même ardemment, avec la conviction que l'opinion de chacun sera notre meilleur guide pour atteindre la perfection rêvée.

C'est d'ailleurs d'accord avec la majorité de nos lecteurs que nous avons réalisé les modifications faites dans la publication du journal, d'année en année, depuis qu'il est sous notre direction exclusive.

Quand il nous est arrivé d'avoir seul l'idée d'une amélioration (comme pour la création des *Abonnés-rédacteurs*, — qui nous a du reste donné les meilleurs résultats et progresse chaque jour), — nous ne l'avons mise à exécution qu'après avoir pris conseil de nos lecteurs, et, pour les progrès qui ne sont pas dus à notre unique initiative, quand ils nous ont été demandés ou suggérés, notre rôle s'est borné à faire encore mieux que ce qui nous était proposé ou conseillé.



Dans la période de transformation matérielle du journal qui vient de se terminer, nous avons dû traiter un certain nombre de sujets assez arides; publier de longs articles très importants mais dépourvus de charme... il n'en faudrait pas conclure que LA PHOTOGRAPHIE FRANÇAISE entend garder cette note sévère comme dominante. Nous avons au contraire à cœur de rendre notre publication *aussi agréable qu'utile*.

Nos Lecteurs sont vivement engagés, DANS LEUR INTERET LE PLUS DIRECT, à mentionner " LA PHOTOGRAPHIE FRANÇAISE " en adressant leurs demandes aux Fabricants et Négociants dont les annonces figurent dans notre Revue.

Pour les Faire Connaître !!!

PLAQUES **5000 Echantillons** **REMIS GRATUITEMENT**

GEM

PLATES

par THE GEM DRY PLATE Co Ltd LONDON N. W. -- 3 PLAQUES 6x11
Détacher et envoyer cette annonce

Adresser Carte de visite et 30 cent. en timbres-poste (frais d'envoi et manut.) aux princip. dépositaires :

PHOTO-SPORT, 22, Rue Caumartin. — **BELLET**, 33, rue Vivienne.
 Établissements **POULENC FRÈRES**, 92, rue Vieille-du-Temple.
BAZAR DE L'HOTEL-DE-VILLE, rue de Rivoli. — **CHEVILLON**, 41, rue de Lyon.
COMPTOIR PHOTO-RÉAUMUR, 115, rue Réaumur.
PHOTO-OPÉRA, 8, boulev. des Capucines. — **VAVASSEUR**, 148, boulev. St-Germain.
TRAMBOUZE, 92, rue de Rennes. — **SCHRAMBACH**, 15, rue de la Pépinière.
OFFICE CENTRAL de Photographie, 47, r. de Rennes. — **J. DUCOM**, 37, r. Lafayette
MAISON FRANÇAISE de Photographie, 28, rue de Châteaudun.

CHEMINS DE FER DE P.-L.-M.

La C^{ie} rappelle que, avec le concours de l'Agence Duchemin, elle a organisé un service de livraison des bagages à domicile dans les conditions suivantes : Les bagages arrivés avant midi sont remis à domicile dans l'après-midi ; ceux arrivés entre midi et 6 heures du soir sont livrés dans le courant de la soirée ; ceux qui arrivent après 6 heures sont livrés le lendemain dans la matinée. En outre, la livraison est effectuée dans Paris, avec un délai maximum de trois heures pour les bagages dont les bulletins sont remis avant 10 heures au représentant de l'Agence Duchemin installé à la gare dans la salle de délivrance des bagages.

POUR ÉVITER LES CONTREFAÇONS

Exiger le Numéro
et la Marque

E. Français 

sur les les **OBJECTIFS Anastigmats** Rectilinéaires, grands angles, etc.

fabriqués par

E. FRANÇAIS, Opticien

PARIS — 84, Quai Jemmapes — PARIS

CHANGEMENT D'ADRESSE

La Maison E. GAILLON

Constructeur d'Appareils Photographiques de Precision

(Anciennement 53, Rue des Batignolles)

18 bis, Rue Denfert-Rochereau (Près le Luxembourg)

 **PARIS** 


E. LAEOUR Neveu et successeur de
C. BERTHIOT

PARIS — 168, rue Saint-Antoine — PARIS

PRIX DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Eurygraphes anastigmatiques F. 5, 4

TROUSSES ANASTIGMATIQUES

 *Envoi du Catalogue sur demande affranchie.*

**BREVETS
D'INVENTION**

Obtention de Brevets
FRANCE & ÉTRANGER

Marques de fabrique
DÉPOT DE MODÈLES

MARILLIER et ROBELET

Ingénieurs-civils
42, Bd. Bonne-Nouvelle, 42
PARIS

Nos Lecteurs sont vivement engagés, DANS LEUR INTERET LE PLUS DIRECT, à mentionner "LA PHOTOGRAPHIE FRANÇAISE" en adressant leurs demandes aux Fabricants et Négociants dont les annonces figurent dans notre Revue.

A cet effet, nous donnerons toujours la préférence et les tours de faveur aux articles courts et d'une lecture facile, attachante ; nous ferons une place notable aux articles de fantaisie, et, sans aller jamais jusqu'à accueillir la « drôlerie vulgaire », nous recevrons toujours, avec une profonde reconnaissance, les articles « amusants », trop rares hélas ! qu'on voudra bien nous soumettre.

Notre rédaction permanente est désormais assez complète pour assurer tous les divers services techniques et suivre les questions d'actualité en France et à l'étranger ; mais, nous savons par expérience que les meilleurs rédacteurs d'un journal sont encore ceux qui donnent spontanément tout ce qu'ils possèdent sur un sujet qui leur est propre, et, quoique faisant le plus grand cas de nos très distingués rédacteurs permanents, nous adressons une fois de plus ici un pressant appel à ceux qui nous lisent pour obtenir d'eux sans crainte les communications, notes, articles, avis, critiques qu'ils voudront bien nous adresser.

Nous voyons nous-mêmes, sans l'intermédiaire d'aucun secrétaire, toute notre correspondance, car la Direction, dans un journal, est un centre obligé à connaître *directement* tout ce qui émane du public. Et, qu'on nous pardonne cette figure excentrique, — ce centre tient du confessionnal et du tombeau, pour la discrétion, dans toute la rigueur où celle-ci peut-être requise professionnellement.

Comme le médecin et comme le prêtre, nous sommes tenus à garder par devers nous seuls, les confidences de nos correspondants.

Qu'on nous adresse donc sans hésitation, sans timidité, les communications qu'on jugera utiles ; au cas où elles ne devraient pas être publiées, elles resteront absolument limitées à nos correspondants et à nous.

Ceci dit pour rassurer nos nombreux abonnés-rédacteurs, dont l'excès de modestie et la réserve nous empêchent trop souvent de publier les noms, nous terminons cette petite allocution familière de *Rentrée* à nos amis et lecteurs en souhaitant qu'ils nous fassent prochainement part des précieuses moissons de vues photographiques récoltées pendant les vacances, attendu qu'après la joie d'avoir vu quelque chose de beau et d'en avoir pris un souvenir photographique, il n'est pas de satisfaction plus grande que celle de le faire admirer.

LA DIRECTION.

Fabrique de Maroquinerie



Maison GIRAULT

Fondée en 1850

28, Rue Turbigo, 28

(Angle du boulevard Sébastopol)



Porte-feuilles, Porte-cartes, Porte-monnaie dit officier, Bourses, Porte-cigares et porte-cigarettes, Carnets d'identité pour sociétés, Cadres pour photographies, etc.



Montage de Cuirs d'arts et brodés



Pièces sur commande

"STENO-JUMELLE" photographique

Construction de Haute Précision

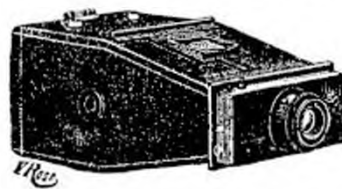
L. JOUX

ATELIERS, MAGASINS ET BUREAUX :

18 bis, rue Denfert-Rochereau (près le Luxembourg)

BREVETÉE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

NOUVEAU MODÈLE entièrement métallique



Prix avec étui :

6 1/2 x 9 Zeiss : 250 fr.
 — Goerz : 265 »
 9 x 12 Zeiss : 320 »
 — Goerz : 330 »

"STENO-JUMELLE" stéréoscopique

Contenant en 12 châssis 24 plaques 8x8 ou 12 plaques 8x16
 Objectifs Zeiss : 500 fr. — Objectifs Goerz : 520 fr.

STÉRÉO-POCHETTE

Pour 12 châssis ind. 6x13

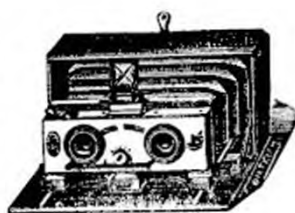
Prix en étui Obj. stéréo
 dissymétr. 210 fr.
 — Obj. ortho
 Steinheil. 360 fr.

PHOTO-POCHETTE

Appareil 9x12 de poche

Même syst. que le précédent

Prix de l'appareil en étui : Object. rect. rapide. . 190 fr.
 — — — — — Object. orth. Steinheil. 280 fr.



Envoi franco du Catalogue

Autoeopiste photographique

J. DUBOULOZ

9, Boulevard Poissonnière, Paris

La Photographie mise à la portée des Amateurs. Succès garanti. Leçons gratuites aux Achetants

GRAND PRIX, LYON 1894 - MÉDAILLE D'OR, ANVERS 1894

Paris, Livre 1894 — Paris, Travail 1895 — Bordeaux, 1895 — Amsterdam, 1895

Membre du Jury

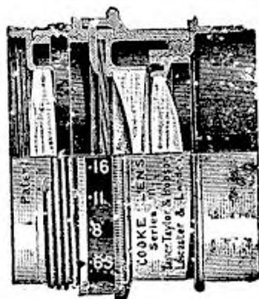
Rouen, 1896 et Bruxelles, 1897

APERÇU DE QUELQUES PRIX :

Appareil 9 x 12	55 fr.	Appareil 18 x 24	70 fr.
Appareil 13 x 18	60 fr.	Appareil 24 x 30	80 fr.

BALBRECK Aîné et Fils

Rue de
Vaugirard, 137, PARIS



OBJECTIFS *COOKE*

Netteté absolue de l'image sur toute la partie couverte. Anastigmatisme absolu avec F. 6,5 à toute ouverture. Distance focale réduite, rapidité six fois plus grande. Faits pour les expositions rapides à l'ombre.

Type Idéal Universel

MOINS CHER

3 LENTILLES non COLLÉES et MEILLEUR

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900

Classe XII. — Photographie
Fournitures générales — Projections
Instruments pour les applications
scientifiques

Médaille D'OR

Depuis JUILLET 1900, les Magasins d'APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES
de RADIGUET & MASSIOT, 15, boulevard des Filles-du-Calvaire
sont considérablement agrandis
On y trouve tous les appareils et vues pour PROJECTIONS MOLTENI

Classe II

Enseignement secondaire

MÉDAILLE D'OR

Classe XXVII. — Applications diverses de
l'électricité. — RADIOGRAPHIE. — MÉDAILLE D'OR

Classe CXXI. — Hygiène et matériel sanitaire. — MÉDAILLE D'OR

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900

Envoi Franco de la Notice Illustrée



LE VERASCOPE

(Breveté S. G. D. G.)

OU JUELLE STÉRÉOSCOPIQUE

DONNE

L'IMAGE VRAIE

garantie superposable avec la nature

comme **GRANDEUR** et comme **RELIEF**

C'est le Document absolu enregistré

Jules RICHARD*, FONDATEUR ET SUCCESSION de la M^{me} RICHARD Frères

25, rue Mélingue (ancienne impasse Fessard), PARIS

Magasins de Vente : 3, RUE LAFAYETTE (Près l'Opéra)

PROJECTIONS & AGRANDISSEMENTS

AU MOYEN DE LA

LUMIÈRE OXYDRIQUE

Gaz oxygène pur extrait de l'air atmosphérique

Exposition Universelle de 1889, MEDAILLE D'ARGENT
de Bordeaux 1895, MEDAILLE D'OR

Exposition internationale de Bruxelles 1897, MED. D'OR



L'Oxygène est livré comprimé en tubes métalliques, contenant de 165 à 3.500 litres de gaz.

L'OXYGÈNE

Société Anonyme française

Rue Jeanne-d'Asnières

A CLICHY

La pression du gaz oxygène dans les tubes nécessite l'emploi d'un **RÉGULATEUR**, permettant l'issue de ce gaz à la pression requise.

Prix du Régulateur 40 fr.
Régulateur avec manomètre 110 fr.

A R « La Photographie Française » rappelle à ceux de ses A R n'ayant pas encore envoyé leur photographie, pour les carnets de rédacteurs qui leur sont réservés, qu'elle tient ces carnets à leur disposition et qu'elle les leur adressera *tels quels*; c'est-à-dire sans cette garantie s'ils les désirent ainsi.

Pour donner toute sa validité légale au carnet, le titulaire devra y coller lui-même son portrait-carte et faire légaliser sa signature sur le carnet par l'Autorité, dans sa localité. C'était pour éviter à nos A R cette formalité de légalisation, que nous les avons priés de nous adresser par avance leur portrait afin d'y apposer, en bordure, le timbre du journal.

L'envoi du carnet est fait gratuitement et franco, sous pli recommandé. Adresser les demandes à M. L. Gastine, 156, Avenue de Suffren, Paris (XV^e).

AVIS AUX ABONNÉS

MM. les Abonnés, dont l'abonnement expire avec le présent numéro, sont instamment priés, pour éviter toute interruption dans le service de la Revue, d'envoyer le montant de leur renouvellement en un mandat-poste ou chèque à vue, au nom de l'Administrateur: M. Henry GRAND, 13, rue Delarivière-Lefoullon, Puteaux-sur-Seine.

A défaut de réception de cet envoi dans les huit jours suivants celui du présent numéro, il leur sera présenté quittance par la poste, mais dans ce cas, le montant de l'abonnement sera augmenté de 0 fr. 60.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Union postale	16 50
Départements	14 »
Paris	12 »
Autres destinations: Port en sus.	

Les abonnements sont d'une année, et partent du premier de chaque mois. Ils sont payables d'avance. Toute demande d'abonnement doit être accompagnée d'un mandat-poste ou chèque sur Paris, à l'ordre de l'administrateur M. H. GRAND, 13, rue Delarivière-Lefoullon, Puteaux-sur-Seine.

Si, exceptionnellement, l'abonnement doit être recouvré par la poste, il est ajouté 0 fr. 60 aux prix ci-dessus.

Les abonnements sont reçus, 13, rue Delarivière-Lefoullon, Puteaux-sur-Seine. On s'abonne également et on se réabonne sans frais, dans tous les bureaux de poste.

Pour tout ce qui concerne la **Rédaction**, adresser les Communications, 156, avenue de Suffren, Paris XV^e.

Pour ce qui concerne l'**Administration**: ABONNEMENTS, ECHANGES, DÉPÔTS, ANNONCES, adresser la correspondance à l'Administrateur, 13, rue Delarivière-Lefoullon, Puteaux-sur-Seine.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900

GRAND PRIX

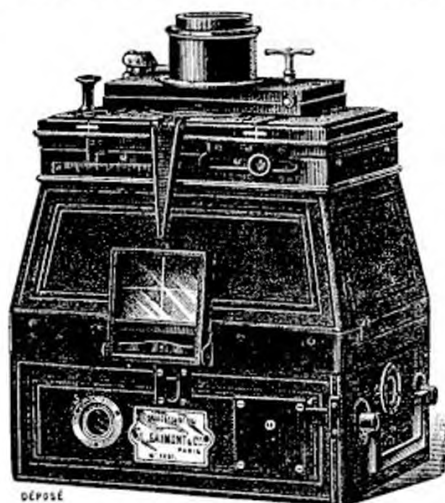
Le KINORA SPIDOS GAUMONT

(Brevets Casler-Lumière)

LA VIE ANIMÉE
pour tous, Partout et à Tout Instant

Prix du Kinora seul 40 fr.
Rouleaux d'environ 600 épreuves vues
comiques enfantines, etc. 10 fr.
Vues de l'Exposition. 15 fr.

Notice détaillée franco sur demande

Appareils simples ou stéréoscopiques
A DÉCENTREMENT

et visée automatique

Formats : 9 x 12, 6 x 13 et 8 x 16

L. GAUMONT & C^{IE}, Ingénieurs-Constructeurs
PARIS — 57 et 59, rue Saint-Roch — PARISNouveau Châssis Métallique à Volet Breveté
S. G. D. G.

Mon nouveau châssis métallique le plus réduit existant est complètement en métal et étoffe sertie. Il ne contient ni bois, ni ébonite, ni carton, ni aucun corps ne se déformant à la température. Rien de collé ni de soudé. C'est une pièce de précision dont toutes les parties sont obtenues par la pression du balancier. Le volet en métal raidi est fixe ou mobile, il porte un dispositif pour indiquer le POSÉ.

Mon nouveau châssis se fait en tous métaux, verni, oxydé ou gainé.

Le modèle 6 1/2 x 9 aluminium pèse 20 grammes. Solidité, légèreté, clôture absolue.

ALBERT POSSO MÉCANICIEN, 73, rue Mouffetard, PARIS

(Près le Panthéon)

Fabrication mécanique et spéciale de châssis porte-glace, métal de tous modèles et de toutes mesures.

Nouvel accrochage des ressorts supprimant le rivet. B. S. G. D. G. adopté généralement.

Nouvel intermédiaire en métal B. S. G. D. G. permettant l'emploi de l'Intermédiaire dans tous les appareils à escamotage mécanique tels que Jumelles, Détectives, etc.

Cadres emboîtés pour Viseurs

FABRIQUE DE PRODUITS PHOTOGRAPHIQUES

E. Grieshaber & C^{ie}

Successeurs de J.-B. GRIESHABER

Usine à vapeur à St-Maur (Seine)

Maison à Paris, 10, rue du Trésor

Plaques au Gélantino-Bromure d'Argent

Plaques au Chloro-Bromure d'Argent



Plaques spéciales pour la Radiographie

Plaques pelliculaires

Exiger l'AS DE TRÈFLE, marque de fabrique, sur tous nos produits

Envoi franco du Tarif sur demande

Nos produits se trouvent chez tous les marchands de fournitures photographiques

Nos Lecteurs sont vivement engagés, DANS LEUR INTERET LE PLUS DIRECT, à mentionner "LA PHOTOGRAPHIE FRANÇAISE" en adressant leurs demandes aux Fabricants et Négociants dont les annonces figurent dans notre Revue.

Librairie C. REINWALD. — SCHLEICHER Frères, Éditeurs
PARIS, 15, Rue des Saints-Pères, 15, PARIS

LES

LIVRES D'OR de la SCIENCE

Petite encyclopédie populaire illustrée
des SCIENCES, des LETTRES et des ARTS

ÉDITION SOIGNÉE ET LUXUEUSE EN FORMAT PETIT IN-18

Chaque volume de 192 pages environ, avec nombreuses illustrations dans le texte et planches hors texte et en couleurs, autant que le sujet le permettra.

Chaque volume : 1 fr. 50 net ; relié toile, 2 francs.

SECTION DES SCIENCES APPLIQUÉES

C. RUCKERT

LA PHOTOGRAPHIE DES COULEURS

Suivi d'un glossaire

4^e Édition

1 volume avec 41 figures dans le texte et quatre planches en couleurs hors texte.

Prix : 1 fr. 50 ; relié toile, 2 francs.

SECTION DES SCIENCES APPLIQUÉES

L. AUBERT

LA PHOTOGRAPHIE DE L'INVISIBLE LES RAYONS X

Suivi d'un glossaire

5^e Édition

1 volume avec 22 figures dans le texte et quatre planches en couleurs hors texte.

Prix : 1 fr. 50 ; relié toile, 2 francs.

Vient de Paraître :

La Photographie Sous-Marine **** Et **** les Progrès de la Photographie

PAR

Louis BOUTAN

*Maître de Conférences à la Faculté des Sciences
de l'Université de Paris*

1 volume in-8° avec 52 figures dans le texte et 12 planches hors-texte dont 4 en couleurs.

Prix : 10 francs.

Nos Illustrations



Le nu en photographie. — Le texte de l'article de notre rédacteur, M. Louis Bordat, est illustré avec une série de compositions orientales empruntées à un important ouvrage, en préparation, de notre directeur : M. L. Gastine. Ces compositions photographiques ont été prises comme type, parce qu'ayant été faites pour une publication d'Art, elles constituent ainsi une démonstration effective plus caractéristique. Mais, leur affectation spéciale à un texte particulier nous entraîne à expliquer ici chaque emprunt, car les titres choisis pour les distinguer ne sont pas ceux du volume en préparation.

Nous avons appelé arbitrairement ainsi : « Avant l'étuve », un nu drapé, concernant une figure de baigneuse, sans aucune désignation dans le volume. C'est une orientale achevant de se dévêtir pour passer dans l'étuve de sudoration des bains maures. Ses cheveux sont dénoués ; elle fait glisser de ses épaules sa gandourah de laine et de soie (sorte de chemise de dessous) en regardant, dit le texte du volume, l'esclave masseuse qui vient pour l'assister.

Le second nu drapé, intitulé : « Méditation », correspond bien, dans le texte de l'ouvrage pour lequel il a été fait, à cette application mentale, mais avec une accentuation plus énergique. La figure, suivant le texte, est celle d'une captive au Caire, rêvant à un projet de vengeance. L'expression du visage a une intensité qui concentre tout l'intérêt sur les sentiments de la captive. C'est un exemple démonstratif des indications esthétiques données par M. Bordat, au sujet de la composition dans le nu photographique.

Pour abrégé, nous avons désigné par le titre : « Lassitude », la figure de fillette assise dans un intérieur égyptien sur des tapis, mais, en réalité, c'est-à-dire suivant le texte de l'ouvrage, l'enfant dormait étendue. Le bruit des pas d'une esclave entrant l'a éveillée ; elle s'est à demi redressée et suit des yeux les mouvements de cette esclave, qui ne l'a pas encore aperçue. Par la naïveté de l'expression, cette figure fournit un exemple analogue au précédent, quoique dans un caractère tout autre. Elle démontre qu'un sentiment calme et agréable peut, quand il est très juste, concentrer l'attention sur le sujet principal, aussi bien qu'un sentiment violent.

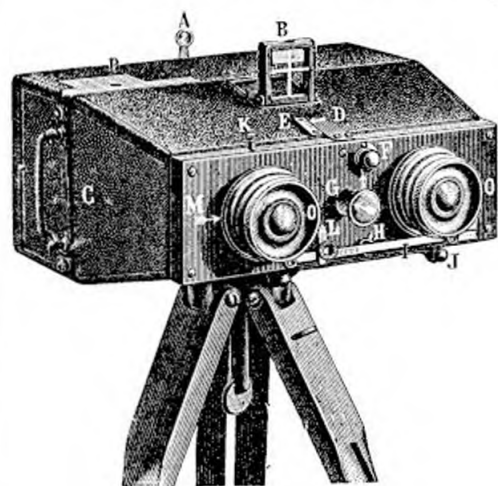
Avec la « Fellahine d'Égypte aux bains maures » les observations de M. Bordat, concernant la concordance des mouvements avec les costumes, trouvent une confirmation représentative très nette. Le geste de cette fellahine retirant son unique vêtement est, comme le dit notre rédacteur, *normal* et l'insuffisance de ce vêtement pour cacher le corps du sujet est également *normale* en Égypte, tandis

Paris 1900 — GRAND PRIX et MÉDAILLE D'OR — Paris 1900

Les Jumelles de Bellieni

CONSTRUCTEUR D'INSTRUMENTS DE PRÉCISION

NANCY — 17, Place Carnot, 17 — NANCY



Jumelle BELLIENI

Stéreo 8 x 9

24 plaques 515 fr.
La même, à 18 plaques 500 fr.

Jumelle BELLIENI

Simple 8 x 9

24 plaques 340 fr.
La même, à 18 plaques 330 fr.

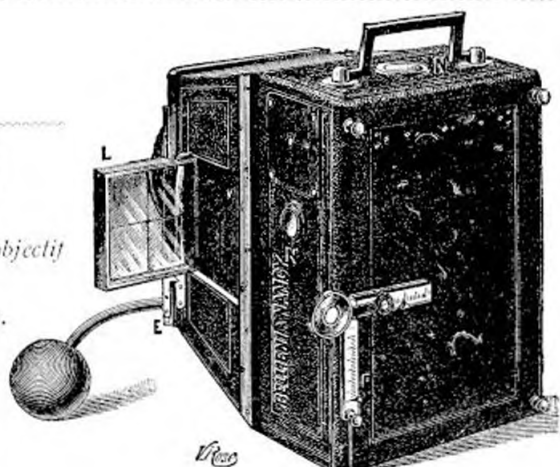
NOUVELLE JUMELLE BELLIENI

(9 x 12)

Avec deux décentrements identiques du viseur et de l'objectif et visée horizontale à hauteur de l'œil.

Prix 400 fr.

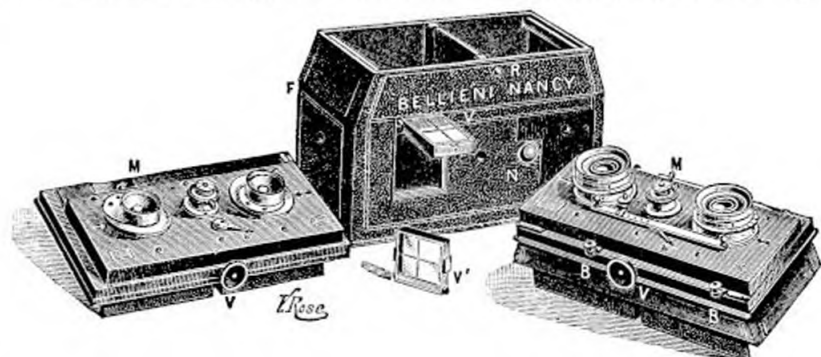
LA MÊME, avec deux objectifs de foyer différents 520 fr.



NOUVELLE JUMELLE BELLIENI stéréoscopique (9 x 12)

A décentrement identique du viseur et des objectifs et visées horizontales à hauteur de l'œil 560 fr.

LA MÊME, à 2 foyers 800 fr.



Demander la nouvelle instruction des Jumelles Bellieni contenant la description des divers modèles avec conseils pratiques, illustrée de 62 gravures-types. Prix : UN franc.

Nos Lecteurs sont vivement engagés, DANS LEUR INTERET LE PLUS DIRECT, à mentionner "LA PHOTOGRAPHIE FRANÇAISE" en adressant leurs demandes aux Fabricants et Négociants dont les annonces figurent dans notre Revue.

qu'une robe semblable ne pourrait vêtir une parisienne sans choquer.

« Étude de torse » est encore une figure d'orientale aux bains maures. Avant le massage, engourdie, elle s'étire longuement et rien ne voile ici sa nudité, mais le naturel du geste et de l'expression du visage, l'enveloppement très particulier de l'éclairage font cette composition aussi correcte que les précédentes. Cet éclairage particulier est d'ailleurs parfaitement normal, car on sait que toute salle de sudoration de bains maures en Orient est très sombre et seulement éclairée par quelques étroites percées circulaires, pratiquées dans le dôme élevé qui la surplombe.

Nous revenons au plein air avec la scène : « Le Couscous », composition à deux personnages (nu drapé), femme et fillette. Tandis que la jeune femme sèche, par épandage, le grain frais de la pâte et devise gaiement avec l'enfant, celle-ci mange une tranche de melon. Là encore, le naturel des mouvements et des physionomies détourne la pensée des découverts du costume marocain. L'ensemble est correct parce qu'il est normal et juste.

La page pleine : « L'envoyé d'Allah », montre avec l'esclave nègre et un personnage musulman avec une jeune Syrienne dans un riche intérieur de Damas. Cette illustration comprend à la fois du nu drapé, du costume et des personnages de sexes différents. De tels groupements ne sont pas sans écueils, mais les attitudes de ceux-ci impliquent si nettement un fait important *latent* que celui posé comme une énigme retient seul l'attention.

L'esclave apporte à l'envoyé d'Allah un plateau chargé de rafraîchissements ; or, le musulman fait un geste brusque en contradiction avec cet acte d'hospitalité simple et ce geste suffit pour constituer le fait *latent* qu'on ne peut s'expliquer dans le texte de l'ouvrage, mais dont on a conscience par le seul examen de la composition. On sent que l'offrande n'est pas tout le sujet de l'illustration et qu'il y a en outre quelque chose de moins banal...

En effet, suivant le texte de l'ouvrage, la boisson est empoisonnée, et le musulman le dénonce en faisant ce geste d'opposition au moment même où l'envoyé d'Allah va remercier l'esclave.

Il y a donc dans cette scène, en dehors des formes et des costumes des personnages, des attitudes, des mouvements, des expressions qui prédominent assez sur ces formes et ces costumes pour accaparer l'attention et ne laisser le loisir d'aucune réflexion équivoque.

Nous aurions pu emprunter à diverses œuvres d'amateurs des exemples de nu drapé et de nu complet moins corrects, pour mieux assurer les nuances délicates signalées par M. Louis Bordat, mais on conçoit que nous ayons renoncé à fournir ces exemples par égard pour les susceptibilités de nos lecteurs, encore que par leurs défauts ils soient plus probants que des spécimens corrects.

Moutons au parc, est la reproduction d'un phototype de M. Bauchart qui a obtenu au dernier concours du Photo-Club Meulanais, dans la série artistique, le 2^e prix.



Vue de Chartres. — La très jolie vue de Chartres, reproduite page 207, est l'œuvre de M. H. Reeb, d'après une remarquable épreuve, virée et fixée avec ses nouveaux produits : les Météores. Rien ne saurait mieux plaider en faveur de ceux-ci que cette épreuve, dont la perfection nous a permis une excellente reproduction. Mais, en outre, on constate précisément aussi, en passant, que le phototype de M. Reeb a été pris avec un goût qui lui fait le plus grand honneur ; ce n'est pas seulement une excellente épreuve que nous reproduisons là, mais encore une vue artistique à tous égards.



L'Empereur et l'Impératrice de Russie. — Retour de Chasse. — Sous ce titre nous reproduisons en hors-texte une fort belle épreuve d'un phototype de M. Gahn, photographe de la cour de Russie, à Tzarskoé-Sélo, qui représente LL. MM. l'Empereur de Russie Nicolas II et l'Impératrice au retour d'une chasse, en Pologne, comme celles que l'Empereur fait annuellement dans ce pays, soit à Spale, soit à Beclweicz.

Nous sommes justement près du moment de l'année où ces chasses ont lieu et S. M. l'Empereur de Russie se rendra dans l'une de ces deux résidences cynégétiques à très bref délai, si elle n'y est déjà.

L'empereur tient une canne de la main droite et de la main gauche un appareil photographique ; l'impératrice s'appuie de la main droite sur une ombrelle repliée et tient de la main gauche quelques fleurs. LL. MM. sont surtout également amateurs de photographie et l'Impératrice n'y prend pas moins de goût que son auguste époux.

Immédiatement derrière les souverains viennent trois personnages, en trop grande partie cachés pour qu'il soit possible de les reconnaître, puis, très en arrière, quatre gardes forestiers, et plus loin encore, un petit bataillon de soldats ayant fait office de rabatteurs, dont les blancs costumes militaires jettent une note claire et gaie sur les sombres verdures de la forêt.

Nous avons tiré le meilleur parti possible, comme reproduction de l'excellent phototype de M. Gahn, œuvre tout à fait remarquable par la composition de la scène, et le rendu à la fois naturel et plein de caractère des physionomies de LL. MM.

En promenade. — Est une instantanée de S. M. l'Empereur de Russie Nicolas II et de son A. I. le Grand-duc Wladimir, son oncle, physionomie presque parisienne, car le Grand-duc Wladimir passe à Paris une très grande partie de son temps

GRANDE MANUFACTURE
d'Appareils et d'Accessoires Photographiques
 FONDÉE EN 1858
DEMARIA FRÈRES

Constructeurs brevetés S. G. D. G., en France et à l'Étranger
 Les plus hautes Récompenses aux dernières Expositions. Prix du Ministre de l'Instruction publique
 Hors Concours, Membre du Jury, Exposition Universelle de 1900
 Bureaux et Magasins : 2, rue du Canal-St-Martin, Paris (X^e)
 Usines à Vapeur : 169, 171, 173, 173 bis, quai Valmy, 168, quai Jemmapes
 Téléphone 403-87

Modèles perfectionnés recommandés (Types 1900)



I
 Pour prendre des Vues, Portraits
 Groupes, etc.:

DÉTECTIVES :

"Belek", "Nadir", "Khazan"

JUMELLES :

"Marquise", "Capsa"

APPAREILS MIXTES :

"Folder"
 "Folder Stéréo", "Folder colonial"



II

Pour obtenir des Epreuves
 agrandies :

Agrandisseurs Automatiques

"MAJORAL"

Lanternes d'Agrandissement

"Prima", "Centaure"
 "Professional"



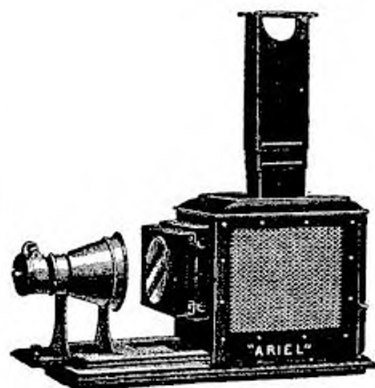
III

Pour projeter en famille
 les vues obtenues:

LANTERNES

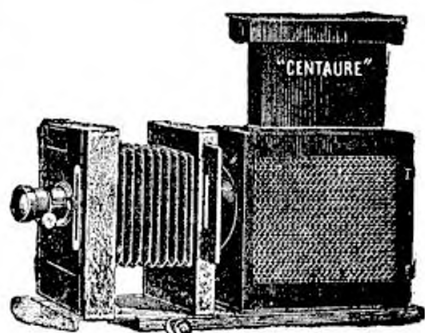
"Familiale"
 "Populaire", "Ariel"
 "Scola", "Lycea"

Marque de Fabrique
D M R - PARIS



Tous les Appareils ci-dessus sont garantis contre tous vices de construction et peuvent s'obtenir chez tous les revendeurs d'articles photographiques.

Tout Appareil vendu au-dessous du prix porté sur nos tarifs peut être une contrefaçon ou un Appareil d'occasion.



Sur demande affranchie, envoi franco de l'extrait des Catalogues

DEROGY

Opticien breveté

31 et 33, quai de l'Horloge PARIS

Projections et Agrandissements

Nouvelle lanterne d'agrandissement

LA PARFAITEavec chambre noire et lanterne nouveau système
châssis spécial
permettant l'introduction des clichés 13 x 18 jusqu'à 4 x 4**Lanternes à Projections**Les merveilleuses **Défectives DEROGY****Le Stéréostène**se chargeant en plein jour
Prix : 35 francs.

Matériel complet pour amateurs et professionnels

FABRIQUE SPÉCIALE D'OBJECTIFS

Pour la Photographie, la Projection et l'Agrandissement

LE MAROQUIN

Chez tous les Marchands de Produits Photographiques

Nouveau produit photographique

Pour recevoir GRATUITEMENT les échantillons et tout ce qui suivra il suffit de découper cette annonce et de l'envoyer avec son adresse et celle de ses amis photographes en y joignant un timbre de 0 fr. 05 pour affranchissement à

O. Ludwik, FABRICANT
Breveté S. G. D. G.

Rosny-sous-Bois (Seine)

MATERIEL PHOTOGRAPHIQUE

Appareils d'Électricité et de Science

DÉVELOPPEMENT & TRAVAUX A FAÇON**RENSEIGNEMENTS TECHNIQUES****LEÇONS****P. FAINE****63, Passage du Havre, 63, PARIS**

(Près la gare Saint-Lazare)

et n'est inconnu, au moins de vue, d'aucun membre de notre société aristocratique.

Chasses impériales. — Pour compléter les reproductions précédentes, qui empruntent leur actualité au récent voyage de S. M. Nicolas II en France, nous donnons pages 219 à 223, diverses photographies instantanées de M. Gahn faites lors des chasses impériales de cette époque de l'année.

Dans la première nous voyons S. M. à l'affût, sur un simple pliant. Un peu en arrière est son chasseur particulier et un aide de celui-ci. La seconde montre le Tzar tirant au vol un grand rapace au bord d'un petit bois.

En joue et Feu, sont deux dernières photographies instantanées qui achèvent de montrer S. M. sous un aspect moins officiel que celui qu'elle avait naturellement au moment des fêtes de Compiègne, de Reims et de la revue, mais avec un caractère non moins sympathique.

**Echos****M. R. Demachy à Londres.**

M. Robert Demachy vient de faire à Londres, une importante exposition de ses œuvres en gommes bichromatées et ozotypie, qui a obtenu le plus grand succès.

77.064

**La Comtesse de Castiglione et la photographie.**

On se rappelle la mort récente de cette originale comtesse de Castiglione, l'une des célèbres beautés du second Empire, qui, depuis trente ans, n'était pas sortie de son appartement de la place Vendôme. Le 29 juin de cette année, à l'Hôtel des Ventes de la rue Drouot, son mobilier a subi le feu des enchères. La photographie y a tenu sa place. Nulle femme au monde, si ce n'est peut-être la trop fameuse princesse de Chimay, n'a autant posé devant l'objectif que cette amie de Napoléon et de Victor-Emmanuel. Ça été, pour les habitués de la rue Drouot, un passe-temps inattendu que d'admirer, dans toutes les poses et dans tous les costumes, la belle comtesse.

Toutes ces photographies, magnifiquement encadrées dans le satin ou la soie brochée d'or, ont atteint des prix extraordinaires. Ils ont varié entre 80 et 250 francs. Une photographie qui ne laissait voir que les pieds nus et le bas des jambes jusqu'aux genoux sur lesquels se relevait un élégant jupon, s'est vendue 70 francs. Il faut dire que la comtesse

Exposition universelle
de 1900

GRAND PRIX & MÉDAILLE D'OR

ROSS' NOUVELLES SERIES
Sans Rivaies

Objectifs Anastigmats
Symétriques Universels



"ROSS" Limited

35, Boulevard du Temple, 35

£ £ £ £ £ PARIS £ £

Maison à Londres fondée en 1830



EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE FOURNITURES PHOTOGRAPHIQUES

**H
É
L
I
O
S**

Papier RESINE PLATINE SUPERIEUR
*Substitution complete aux Platino-types. —
Finesse, relief, magnifiques demi-teintes, beaux noirs.*

Papier RESINE BRILLANT mauve ou rose.
*Images particulièrement belles, plastiques,
détails dans les ombres.*

Papier COLLOID au Citrate d'Argent.
Tres doux, Riche dégradation de tons.

Cartes postales RESINE
BRILLANT OU MAT
Le plus joli souvenir pour le touriste.

Bains & Révélateurs Hélios

A LONGUE CONSERVATION

EN VENTE DANS TOUTE BONNE MAISON

PRIX-COURANT et MODES D'EMPLOI franco sur demande

Écrire : SOCIÉTÉ HÉLIOS, 32, rue de Bondy, PARIS

Nos Lecteurs sont vivement engagés, DANS LEUR INTERET LE PLUS DIRECT, à mentionner "LA PHOTOGRAPHIE FRANÇAISE" en adressant leurs demandes aux Fabricants et Négociants dont les annonces figurent dans notre Revue.

était très fière de la beauté de ses pieds et de ses mains, et que seuls, quelques sculpteurs ont partagé avec quelques photographes la gloire de les reproduire.

Un petit album de 16 photographies représentant la comtesse de profil, de face, vue de dos, en buste, en pied, assise, debout, en toilettes variées ou en déshabillé sur sa chaise longue, est monté à 180 francs.

Il convient d'ajouter que, — contrairement aux photographies de la princesse de Chimay, dont la police a dû, à plusieurs reprises, interdire la vente, — aucune de ces photographies ne blesse la décence.

(*Apollo*).

77.045



Hommage à M. Davanne.

La remise de l'objet d'art, offert par souscription, à M. Davanne, par la *Société Française de Photographie*, en souvenir des services rendus par lui à cette association, a eu lieu au siège de la Société avec une cordialité très touchante.

Dans un important résumé, notre co-directeur M. F. Monpillard a d'abord passé en revue la longue et laborieuse carrière scientifique de M. Davanne et rappelé, en termes chaleureusement applaudis, tout ce que la Société Française et la photographie lui doivent.

Après lui, M. le général Sebert, son successeur à la Présidence, a prononcé un petit discours fort apprécié.

Puis, dans une causerie familière, M. Janssen, président d'honneur de l'Association, a joint ses félicitations à celles des précédents orateurs, en insistant sur l'importance si considérable de la photographie dans les grands progrès du XIX^e siècle.

En termes émus et avec une modestie remarquable, M. Davanne a remercié les souscripteurs et les orateurs qui l'avaient félicité.

Cette cérémonie toute empreinte de reconnaissance était réconfortante et l'on en gardera longtemps le souvenir bienfaisant.



Le premier Portrait photographique.

Aujourd'hui où il n'est personne qui n'ait au moins son « détective » ou qui ne se fasse photographier tous les dix huit mois, on se représente mal le temps où la chambre noire n'existait pas, où il fallait recourir soit au peintre, soit au dessinateur, pour avoir son portrait. Et pourtant, il n'y a pas plus de 75 ans, et les personnes âgées ne sont pas rares qui se rappellent cette époque.

Il serait intéressant de savoir quelle a été la première personne photographiée ; car, il n'est pas douteux que ce premier portrait photographique

marque dans l'histoire de la civilisation une date autrement importante que la date de telle ou telle de ces tueries appelées batailles que les historiens font métier de nous cataloguer.

Il y a très peu de temps, « le premier qui fut tiré en portrait » vivait encore : il est mort centenaire.

C'est en photographiant Warabowski que Daguerre fit l'essai de sa chambre noire.

Warabowski était un des derniers officiers de la Grande Armée. Il avait 18 ans à Waterloo où il servait dans la garde et où il fut blessé.

Pendant les premières années de la Restauration il demeura à Paris, où il compta bientôt parmi ces intraitables « demi-solde », qui visitaient les cafés de la Capitale pour provoquer « les officiers de la Sainte-Alliance ». Il en tua plusieurs en duel.

Warabowski se trouva aussi impliqué dans le fameux procès du général Berton ; mais quand l'affaire vint en jugement, il fut relâché. Il repartit alors pour la Pologne, puis revint à Paris dans le temps où Daguerre faisait ses premières recherches. Il se lia d'amitié avec le célèbre inventeur et lui servit de sujet pour ses premières expériences.

Warabowski qui passa ses dernières années à Warschau, était très fier de rappeler que c'était sur sa mâle personne qu'avait été braqué le premier objectif, et il parlait avec orgueil de ses intimes relations avec Daguerre.

(*Allg.-Phot.-Zeit.*)

77.045



Les Objectifs français en Allemagne.

Sous ce titre : « Les objectifs français en Allemagne », le *Bulletin de la Société Française de Photographie* dit :

Nous apprenons que, d'après le nouveau tarif de douanes proposé par le Gouvernement allemand, les droits d'entrée pour les objectifs photographiques seront de 80 marks les 100 kil., tandis qu'ils ne sont aujourd'hui que de 30 marks. Nous ne pouvons que féliciter les opticiens français d'avoir rendu nécessaire la *protection* contre l'entrée de leurs instruments en Allemagne, mais nous espérons encore, tant que ce tarif ne sera pas devenu définitif, que nos voisins n'aient pas recours à cet expédient.

77.135-733



La Chambre noire la plus longue.

Comme toutes « les plus grandes choses » du monde, c'est en Amérique qu'elle se trouve, bien entendu. Cette chambre énorme, installée d'abord au Smithsonian-Institut, à Washington, fut transportée à Wadesboro, dans la Caroline du Nord, pour photographier le soleil au moment de l'éclipse totale du 28 mai 1900. Elle mesure environ 30 mètres de développement. Le tube de l'objectif qu'on y adapte a 51^{cm} de diamètre. Le soufflet géant de

ce petit appareil est en drap noir. Les plaques mesurent 76^{cm} de côté. A l'arrière de la chambre est disposée une pièce en appentis, en forme de boîte, tapissée de papier noir, où se tient l'opérateur pendant la pose. Durant l'éclipse, comme il était impossible de dresser cette longue chambre face au soleil, on dut se servir d'un miroir pour renvoyer l'image de l'astre à l'objectif. (Phot. News.)

77.131

””

Plaques photographiques pour amateurs coloniaux.

Nous relevons une petite note très suggestive que publie le *British Journal of Photography*. Un de ses correspondants lui écrit : « Je suis acheteur de stocks de plaques bonnes et mauvaises en tous formats. Avoir soin de les emballer dans des boîtes neuves. Elles sont destinées aux colonies. »

Si de pareilles plaques ne font pas la joie des amateurs coloniaux, elles peuvent du moins assurer la fortune des fabricants !

77.021.1

””

La Photographie d'un fantôme vivant.

L'hallucination télépathique a-t-elle quelque réalité objective ? On serait porté à le croire si l'on accorde une réelle importance à une extraordinaire expérience que réussirent le docteur Istrati et le professeur Hasdeu, de Bucarest, directeur de l'enseignement en Roumanie.

Le docteur Istrati, alors à Campana, projeta avec M. Hasdeu de lui apparaître, s'il le pouvait, à date fixe, à Bucarest. La distance entre les deux villes est à peu près celle de Paris à Calais. M. Hasdeu, avant de se coucher, le soir convenu, avait installé un appareil photographique près de son lit. De son

côté, le docteur Istrati ne s'endormit à Campana qu'après avoir voulu avec toute son énergie apparaître sur la plaque de son ami. A son réveil, il eut le sentiment très intense que l'expérience avait réussi : « Je suis sûr, dit-il, d'avoir impressionné le cliché de M. Hasdeu ; je l'ai revu très clairement. » Il avertit aussitôt le professeur P... qui, lettre en mains, va trouver M. Hasdeu à Bucarest. Celui-ci était en train de développer. Je copie textuellement une lettre de M. Hasdeu à M. de R... à Paris, qui me l'a communiquée. Elle met au courant de ce qui se passa :

« Sur la plaque on voit trois essais dont l'un, celui que j'ai noté au dos, est extrêmement réussi. On y distingue le docteur regardant attentivement dans l'obturateur de l'appareil dont l'extrémité en bronze est illuminée, par la lumière propre de l'apparition. »

Le docteur Istrati revint à Bucarest et resta tout étonné devant ce profil physiologique. Cette image fluide parut à tous très caractéristique, car elle exprimait son type plus exactement que les photographies ordinaires.

Voilà une expérience tout à fait merveilleuse quoique scientifique, elle est malheureusement unique et nous en restons plus étonnés que convaincus.

77.03

L'Argus de la Presse, 14, rue Drouot, Paris (le plus ancien office de coupures de journaux) se livre dès maintenant à un travail de statistique spéciale en vue des élections législatives prochaines.

L'Argus de la Presse se tient à la disposition des hommes politiques pour les recherches qui pourraient les intéresser. — Envoi de tarifs et explications sur demande.



LE TACHÉOGRAPHE

Appareil perfectionné à main ou sur pied

Mise au point automatique ou sur glace dépolie. — A Magasin indépendant pour 12 plaques interchangeable ou à châssis à rideau
A décentrement dans les deux sens. — Reçoit tous les genres d'objectifs et d'obturateurs
Horizontalité assurée même en visant à hauteur de l'œil. — Viseur à double effet.
Entièrement fermé pour le transport. — Gaine peau. — Poids et volume réduits

ANASTIGMAT-DOUBLE F: 7,4

Objectif symétrique Extra-Lumineux et à Grand Champ

La lentille postérieure peut servir seule
Type d'objectif universel. — Sert pour tous les genres de photographies.



TROUSSES, TÉLÉOBJECTIFS (Modèle Déposé)

Ecrans colorés

Cuves à liquides colorés pour la PHOTOGRAPHIE orthochromatique

E^{ard} DEGEN Fils, Ingénieur-Opticien

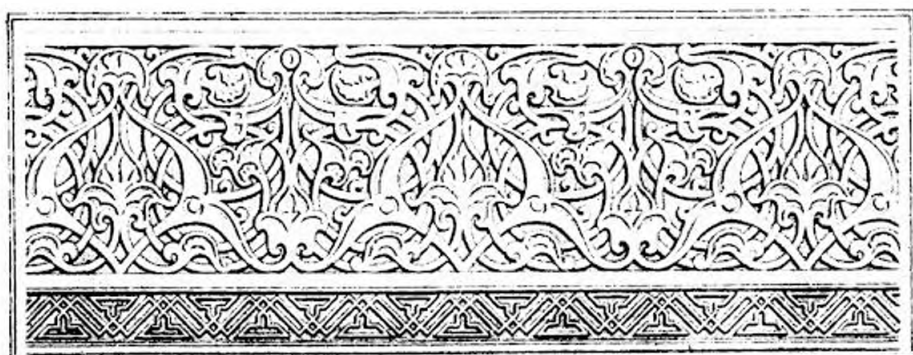
Paris, 3, rue de la Perle, 3, Paris



ZÉE FORGERON

• • • Gravure et • • •
Impression en • • •
• • • trois couleurs de
Prieur & Dubois & C^{ie}
• • • Puteaux-100-Seine •





LE NU EN PHOTOGRAPHIE



PARIS, en province, à l'étranger, dans presque toutes les expositions photographiques artistiques, le nu a fait son apparition depuis quelques années. Il a gagné les journaux de tous les pays, y compris le nôtre, car, les journaux, s'ils devancent rarement aujourd'hui le sentiment général, suivent en revanche avec docilité ce sentiment.

On feindrait donc en vain de l'ignorer, il y a désormais parmi les amateurs de photographie artistique une tendance marquée à reproduire la nudité humaine.

Or, cette prétention nouvelle provoque des sarcasmes, des critiques, des indignations, en même temps qu'elle suscite des enthousiasmes. Ayant vu l' " emballement " des uns, écouté les doléances des autres, nous sommes en mesure d'exposer les arguments fournis de toutes parts pour les livrer à la libre discussion de chacun... devant, qu'avec la collaboration du " Temps ", l'unanimité de l'Opinion se fasse sur ce point aussi délicat qu'important.



Le peintre, le sculpteur, le graveur sont autorisés à produire pour le public des œuvres artistiques dont la beauté du corps humain est la seule essence.

Pourquoi cette liberté serait-elle ôtée à l'amateur photographe ?

En principe, elle lui est laissée.

En fait même, elle lui est acquise, puisqu'à l'Exposition universelle de 1900, les comités d'admission français et étrangers n'ont point exclu les figures nues, en partie ou en totalité, envoyées par quelques exposants.

Officiellement, légalement, il est vrai que rien n'empêche l'amateur photographe de reproduire, d'exposer, de publier des œuvres artistiques constituées par des figures nues.

Néanmoins, il est également vrai que le nu en photographie n'est pas aussi " bien vu " qu'en peinture, en sculpture, en gravure et qu'il y a de mauvaises et de bonnes raisons pour cela.

La *tradition* est une des mauvaises raisons. Comme c'est néanmoins la plus répandue, commençons par considérer celle-là.

Dès l'antiquité, les artistes ont peint, gravé, sculpté des figures nues. Il est admis que l'étude du nu fait partie des études obligatoires de l'artiste. Il est admis que la représentation des formes nues est normale dans ses productions.

Mais, ce privilège de l'artiste lui est tellement spécial que, pour la majorité des personnes, il est inséparable de sa nature même.

Le "populaire" ne conçoit pas plus un atelier d'artiste sans modèle nu qu'une forge sans soufflet et sans enclume, un astronome sans télescope, etc., etc.

L'amateur photographe, ce nouveau venu sur la scène du monde, n'ayant

guère fait depuis Niepce et Daguerre que des portraits modernes de gens habillés à la dernière mode... ou du paysage, enfin, plus récemment encore, de l'instantané, ne semble pas plus autorisé que n'importe qui, dentiste, employé de commerce ou menuisier, à faire déshabiller des êtres humains pour "tirer leur portrait" dans cet appareil rudimentaire.

Mais si les choses traditionnelles devaient être seules admises, il n'y aurait ni évolution, ni progrès.

Ce n'est donc pas parce que l'amateur photographe n'existe que depuis peu et n'a point cultivé l'étude du nu depuis les origines des sociétés, qu'il lui messied de photographier ses semblables sans chemises empesées, sans robes montantes.

Mais, dans le sentiment populaire considéré, il y a néanmoins quelque chose de juste ; essayons de le préciser :

Qu'est-ce qu'un amateur photographe pour "la foule" ? C'est un mortel qui possède un appareil photographique et qui s'amuse à s'en servir.

Ainsi défini, l'amateur photographe n'est en effet, pas plus autorisé à photographier des modèles d'artistes qu'une personne quelconque ne le serait à faire poser ces modèles, sous le fallacieux prétexte qu'elle vient d'acheter dans ce but des crayons, du papier, des couleurs, des barins ou de la terre glaise et des ébauchoirs.

Le fait d'être artiste confère le privilège d'étudier et de reproduire sans voiles la beauté humaine, mais il implique des études préalables et une spécialisation qui ne s'improvise pas.

Seulement, le gros du public juge mal les amateurs photographes en n'établissant aucune distinction entre eux. Si, dans leurs phalanges, les débutants et ceux qui s'amuse avec leur appareil constituent la grande majorité, ces phalanges comprennent aussi une minorité importante de techniciens distingués, d'artistes véritables dans leur genre, et l'on peut affirmer que l'amateur ne débute jamais par la reproduction du nu. Quand il l'entreprend, c'est après avoir fait longtemps



Avant l'Étève.

Autre bain maigre. — Nu drapé.

acte photographique, après avoir longtemps poursuivi des essais artistiques appliqués à tous les autres sujets photographiables.

Par sa compétence technique étendue et par sa tendance artistique soutenue il est donc *bien spécialisé* et très autorisé à tenter l'étude de la beauté des formes humaines.

Il n'a pas appris le maniement des outils des autres artistes, mais ceux qu'il possède : objectifs, cham-



Meditation.

bre noire, plaques sensibles, produits, etc., ne sont pas inférieurs — au contraire, — il en sait tirer parti non moins habilement que ses confrères des arts du dessin proprement dits, savent tirer parti de leurs instruments spéciaux et de leurs matières... la seule chose que ces derniers possèdent et qui lui manque parfois, c'est une certaine formation "classique", pour l'étude du corps humain en particulier, formation sur laquelle nous reviendrons plus loin.



Ainsi, la tradition qui permet à l'artiste ordinaire de traiter le nu est une mauvaise raison à invoquer contre les amateurs photographes marchant sur leurs traces, d'une part, puisqu'ils sont tous émaillés d'un art trop récent pour avoir déjà des traditions à lui, et, d'autre part, ceux des amateurs photographes qui tentent l'étude des formes humaines ont toujours produit assez d'œuvres "artistiques" dans d'autres genres pour se croire justement artistes. Leur prétention n'a rien d'illégitime.

Mais, si le nu photographique est "mal vu" du gros public non initié aux distinctions capitales à faire entre les divers genres de photographies et de photographes, cela tient aussi à la nature particulière des nus photographiques les plus répandus.

Le nu photographique connu de la foule n'est pas celui de l'amateur délicat et éclairé, par la raison que les productions de celui-là sont encore en très petit nombre et qu'elles ne vont pas à la foule, n'étant pas faites pour elle. On ne peut dire que ce sont des œuvres absolument privées, puisqu'elles sont envoyées dans des expositions et souvent même reproduites dans des journaux photographiques, mais ces expositions n'attirent pas la masse de la population ; ces journaux ne sont guère lus que par des spécialistes. La vraie foule ne les connaît pas.

Ce qu'elle connaît bien, hélas ! par contre, ce sont les déplorables photo-

graphies lancées dans le commerce par des fabricants divers en ce genre ; ce sont les albums, livres ou publications quelconques, dans lesquels d'adresses reproductions de photographies, plus affreuses encore, marquent autant le mauvais goût de leurs auteurs que celui de leurs éditeurs.

Ces nus photographiques — qui ne sont d'ailleurs généralement que de faux nus, car ils sont le plus souvent exécutés à l'aide de maillots complets, en soie, avec doigts pour les pieds, — ne sont nullement faits par des amateurs photographes. Leurs auteurs sont les plus vulgaires "opérateurs" de l'industrie photographique professionnelle ; il n'est donc point surprenant qu'ils aient les caractères de vulgarité, de mauvais goût et de sottise qui les rendent si révoltants.

En jugeant le nu photographique sur ces tristes productions, le public a lieu de n'être point porté à l'estimer, mais il a tort de conclure, d'après ces horreurs, que la photographie ne peut prétendre à la reproduction de la beauté des formes humaines, car il confond ainsi l'art photographique naissant avec des marchandises déplorables et sans aucun rapport avec l'Art.

o * o

L'amateur photographe artiste reproduisant les formes humaines ne se rend jamais coupable des productions bêtes ou révoltantes commises par les "opérateurs" sus-visés, mais il ne s'ensuit pas que son œuvre soit toujours belle et bonne ou même seulement à la hauteur du but poursuivi.

En copiant la nature, même très servilement, l'artiste des arts du dessin la transforme presque toujours assez pour qu'elle ne soit pas trop triviale. Il y a dans l'imperfection même de ses procédés une amélioration à ce point de vue. Au contraire, l'artiste photographe rencontre dans l'exactitude trop parfaite de ses reproductions, un écueil très grave.



Fellahine.

A défaut d'idéalisme, si le peintre ou le sculpteur exécute un nu très exact, matériellement parlant, il fait du moins œuvre de talent, tandis que l'artiste photographe, dans le même cas, arrive fatalement à un réalisme déplorable et sans excuse parce qu'il est sans aucun mérite personnel.

En nu photographique le document sans beauté est intolérable ; la laideur est odieuse ; elle devient le cas pathologique qu'il faut reléguer au musée médical des infirmités humaines.

Et la conséquence de ce fait, c'est que si le peintre et le sculpteur doivent avoir étudié la beauté des formes aussi bien dans les grandes œuvres traditionnelles que par l'anatomie des sujets normaux, pour faire de belles choses, l'artiste photographe ayant la prétention d'aborder l'étude du nu doit avoir une connaissance encore bien plus grande de l'esthétique artistique pour se garder de reproduire inconsciemment des laideurs impardonnables.

De là, cette nécessité absolue pour l'artiste photographe abordant le nu, de ce que nous appellions précédemment "une certaine formation classique".

Pour tout dire, nous croyons qu'il ne suffit pas d'avoir étudié à fond l'anatomie artistique et d'avoir médité longtemps dans les musées en face des chefs-



Lassitude.
Intérieur égyptien.

d'œuvre des arts du dessin de toutes les époques pour connaître assez la beauté humaine ; l'artiste photographe qui veut faire du nu, doit avoir appris au moins à dessiner, car c'est la pratique du dessin d'après l'antique et d'après nature qui peut seule lui donner la sûreté de jugement indispensable.



En face d'une imperfection de son modèle, devant un détail défectueux donné par le mouvement, l'artiste des arts du dessin a la grande ressource de substituer directement à l'aide de ses outils, sa conception à la réalité. L'artiste photographe, lui, ne peut rien ajouter, rien retrancher, rien modifier directement.

Ce n'est que par la distribution de la lumière, par la perspective ou plus rarement par l'arrangement d'objets accessoires qu'il peut corriger, ce que le modèle présente de fâcheux.

Son "art de composer" exige donc plus de subtilité, plus de sûreté, plus de perfection.

Et comme, toutes choses égales d'ailleurs, ses outils fournissent des images

plus exactes que celles du peintre ou du sculpteur, il faut qu'il sache faire poser son modèle infiniment mieux que celui-ci n'aurait à poser pour l'artiste des arts du dessin quant au caractère et à l'expression.



Quoique sans couleur et sans relief, le nu photographique, ayant par son exactitude et sa perfection même un " réalisme " auquel les œuvres des arts du dessin ne peuvent atteindre, devient aisément grotesque par banalité, ou licencieux par excès de vérité dans les détails.

L'artiste photographe ne peut éviter de choir sur l'une ou l'autre de ces deux pentes, en matière de nu, qu'en donnant à ses études ou ses compositions par le caractère, le style, l'expression, une accentuation nette et formelle. Les mouvements de ses figures, indépendamment des formes, doivent donc avoir un sentiment précis et juste pour ne prêter à aucune équivoque.

Le nu par lui-même, — tous les artistes des arts du dessin le savent, — est un aspect *normal* des êtres, même dans nos sociétés où le vêtement est une règle très rigoureuse pourtant, à la condition qu'il soit présenté dans les conditions normales où il peut exister.

On a beaucoup ergoté sur ce sujet et l'on a surtout, en pareille occurrence, manqué de logique ou d'impartialité dans la discussion. Précisons par quelques exemples :

Nous avons les mains gantées dans bien des circonstances, mais il n'est pas anormal d'avoir les mains nues ; aussi la nudité de la main est-elle considérée comme normale.

Il n'en est pas de même du pied. La nudité des pieds chez les misérables, dans une grande ville, nous blesse par les idées de misère et de malpropreté qu'elle évoque, mais elle n'inspire aucune autre critique, parce qu'il est relativement normal que l'être dénué de toute ressource soit sans chaussure. Au contraire, nous serions justement choqués de rencontrer une personne élégante pieds nus dans la rue ou en voiture, parce qu'alors cette nudité serait tout à fait déplacée.

Le baigneur qui passe sur une plage, pieds et jambes nus, présente un aspect normal. Il est encore normal de retirer ses bas et ses chaussures pour franchir un gué ; ce dépouillement ne choque personne.

Dans le même ordre d'idées, nous ne critiquons pas les costumes nationaux étrangers, anciens ou modernes, qui laissent à découvert les pieds et les jambes, parce que ces découverts sont normaux avec ces costumes, tandis que le moindre retroussis, avec les robes longues en usage dans notre pays, exige, quand il est rendu nécessaire par une circonstance accidentelle, pluie, boue, flaque, ruisseau, une adroite mesure et le correctif du jupon pour toute femme bien élevée.

Les usages et la mode font, qu'il est ou non séant, que le cou soit couvert ou découvert suivant les lieux, les saisons, les circonstances. Le cou peut être nu à la campagne, en été, aux bains de mer, en voyage dans les pays chauds, tandis qu'il ne peut guère l'être, un matin d'hiver dans les rues de Paris ; ce serait *anormal* et par suite inconvenant.

La nudité des épaules est obligatoire, de par l'étiquette, dans les grandes soirées officielles et mondaines. Là, c'est une nudité *normale* et conséquemment correcte. Mais une femme " en cheveux " et sans toilette riche serait indécente

dans une rue de Paris, en plein midi, avec une robe décolletée montrant à nu ses épaules.

Dans les mêmes conditions pourtant, cette tenue fut un moment *normal* dans les promenades les plus élégantes de la même capitale, sous le Directoire.

En vertu des mêmes considérations légitimes, le nu total du modèle d'artiste, dans les ateliers classiques de l'École des Beaux-Arts ou dans tous autres ateliers libres, quand ce modèle est exposé sur la *table spéciale* au milieu de tous les élèves, est un état *normal* et parfaitement correct. Il n'inspire aucune critique, il ne cause aucune gêne aux personnes présentes, à la condition que la nudité du modèle soit complète, parce qu'il est normal que ce modèle expose toutes les parties de son corps qui doivent être étudiées par les élèves au point de vue des formes, du modelé et de l'anatomie extérieure.

Mais cet état exclut la plus élémentaire recherche de parure. Le modèle ne peut avoir ni bijoux, ni ornement ; pas même un ruban dans les cheveux ; sa coiffure doit être défaits et ses cheveux pendants, ou sinon pendants, du moins relevés de la façon la plus simple, sans le secours d'aucun peigne volumineux et " voyant ".

Les professeurs soucieux de la bonne tenue de leur atelier veillent à ces détails ; ils ont soin d'exiger que l'atelier de pose du modèle vivant, où leurs élèves ont à le reproduire, communique avec un réduit où ce modèle se vêt et se dévêt à l'écart, parce qu'ils savent que ces deux opérations inévitables, sont les seules à dérober à la vue des élèves, parce qu'elles sont les seules constituant une transition *anormale* entre les deux états normaux du modèle, soit entièrement vêtu, soit entièrement nu.

Bien insister sur ces nuances techniques était nécessaire pour faire comprendre comment le nu complet ou drapé, doit, avant toute chose, en photographie surtout, être en parfaite concordance avec le milieu où il est reproduit.

C'est ainsi qu'un nu drapé à la grecque, ne peut-être reproduit dans un intérieur Louis XV ou moderne ; il y serait tout à fait choquant. On ne peut l'exécuter que dans un intérieur rigoureusement grec ou dans un paysage, sinon de Grèce, au moins d'un aspect méridional très caractérisé.

De même, un décolleté Directoire ne peut-être reproduit que dans un milieu de la même époque.

Tous les nus complets ou drapés reproduits dans cet article, sont rigoureusement conformes à cette loi ; ils ne montrent que les découverts normaux des usages orientaux dans des milieux orientaux, et, c'est ce qui les fait exempts de toute incorrection.

A défaut d'un milieu parfaitement en harmonie avec le nu complet, celui-ci ne peut-être correctement présenté que sur un fond dégradé *absolument neutre*, comme dans les écoles et académies artistiques où le nu est étudié.

Si le milieu doit être en parfaite concordance avec le modèle et la nature de



Étude de torsion.

son drapé ou de son nu, on conçoit que son expression et son mouvement exigent, surtout en photographie, une concordance non moins parfaite.

Plus la composition est importante, plus elle met en scène de personnages, plus il faut que cette union logique des figures avec les fonds, les accessoires et même entre elles soit étroite, naturelle, vraie.

Cette nécessité impérieuse s'accroît si la physionomie, le visage, des corps nus ou drapés est en évidence ; elle s'accroît encore davantage si les draperies les recouvrent moins et à *fortiori* si les nus sont totaux.

Dans ce dernier cas même, il est indispensable que la composition des sujets avec la figure ou les figures nues, ait un caractère artistique élevé par la noblesse ou l'intensité de l'expression.



Le Couscous.

Terrasse de Tétouan (Maroc). — Étude de plein air.

La difficulté croît avec l'audace de la composition, parce qu'il faut s'écarter d'autant plus de la banalité que cette composition est moins normale. La grandeur et la beauté de l'œuvre sont alors les conditions qu'impose son exécution. Le fameux groupe, tant discuté, de *La Dasse*, sculpté par Carpeaux, serait intolérable sans la haute valeur artistique de composition et d'exécution qu'il présente, sans la puissance dont il témoigne, sans l'intensité d'expression qui l'anime.

Rien ne peut mieux renseigner à l'égard de ces nuances délicates et capitales, que l'étude des œuvres des Grands Maîtres des Arts du dessin, depuis les contemporains jusqu'à l'antiquité. C'est pourquoi, cette étude classique est nécessaire, et doit être faite, le pinceau, l'ébauchoir ou tout au moins le crayon à la main, par le photographe artiste consciencieux, avant tout essai de nu photographique d'après nature.

2 نصد الآله — الامور



سوداوى وبع العالمى

L'ENVOYÉE D'ALLAH
Intérieur syrien à Damas. — No. drapé.

Faute de cette formation classique il risque de commettre par oubli ou par ignorance les plus fâcheuses erreurs, les plus lourdes fautes de tact, dans un genre où elles sont rendues impardonnables par leurs conséquences.



Tant de conditions requises parmi les plus difficiles à remplir expliquent comment le nombre des artistes photographes abordant le nu est encore très restreint ; comment leurs meilleures œuvres ne sont pas impeccables ; mais elles justifient aussi l'ardeur que mettent ces spécialistes dans leurs études hardies.

De même que pour l'ascensionniste, le sommet le plus élevé, le plus inaccessible est le plus tentant, l'artiste voit dans le summum des difficultés à vaincre celui de ses satisfactions.

Pour les purs adeptes des arts du dessin, le maximum du mérite réside dans une représentation matérielle de l'idéal dont on voit l'expression dans une foule d'œuvres variées et notamment dans les œuvres inspirées par les religions.

Mais comme l'objectif d'un appareil ne saurait reproduire l'Idéal, l'artiste photographe met le sien dans une reproduction de la nature ayant tant de sentiment et d'effet, que ces qualités puissent faire négliger la perfection avec laquelle le sujet est rendu.

Or, toutes les reproductions photographiques de la nature peuvent être traitées ainsi, mais nulle ne prête autant que le nu, avec l'expression de la figure humaine, ou le geste qui traduit la pensée, à cette envolée dont la noble ambition suffit pour excuser l'audace.





ETUDE SUR LA SENSITOMÉTRIE



LE NEGATIF PARFAIT



DENSITE, OPACITE, ✽

TRANSPARENCE. ✽ ✽



A production d'un tableau parfait au moyen de la photographie est un art ; la production d'un négatif parfait au point de vue technique est une science.

En quoi consiste un négatif parfait ?

Un phototype négatif est en tous points satisfaisant lorsque la quantité de lumière transmise par chacune de ses parties est inversement proportionnelle à celle qu'émettaient les parties correspondantes du sujet original.

En d'autres termes, le négatif est mathématiquement l'inverse de l'original quand l'opacité de ses diverses régions est proportionnelle à la lumière réfléchie par ceux des points du sujet que ces régions représentent.

En vue de bien faire comprendre cette définition, il est nécessaire de rappeler brièvement les lois de l'absorption de la lumière par les substances noires opaques, et de définir sans ambiguïté le sens que nous attachons aux mots " opacité, transparence et densité " du phototype négatif.

La totalité de nos recherches s'appuie sur ces lois.

Pour les substances qui ne réfléchissent pas beaucoup de lumière, comme le sont notamment les corps noirs opaques et les corps transparents colorés, la relation entre la lumière absorbée et la quantité de matière absorbante est très simple.

Si, entre l'œil et une source de lumière, nous plaçons une couche mince d'encre de Chine diluée, cette couche absorbe la lumière et diminue par conséquent l'intensité de la lumière transmise.

Admettons que cette couche absorbe la moitié de la lumière, l'autre moitié étant transmise.

Quelle que soit l'intensité de la lumière originale, l'intensité de la lumière après passage au travers de la couche absorbante sera toujours la moitié de ce qu'elle était.

L'interposition simultanée de deux couches identiques réduira l'intensité



Phototype de M. Baachert.

Moutons au parc.

Concours du Photo-Club Meulanais. — Série artistique. — 2^e Prix.

lumineuse au $1/4$ de sa valeur primitive, trois couches, au $1/8$, etc., chaque couche réduisant de moitié l'intensité lumineuse qui lui est transmise par les couches précédentes.

Si, au contraire, la première couche avait laissé passer seulement $1/3$ de la lumière, deux couches identiques auraient réduit l'intensité au $1/9$ de sa valeur primitive, trois couches au $1/27$, etc.

D'une façon générale, un nombre quelconque de couches absorbantes identiques réduit l'intensité lumineuse du faisceau incident à une fraction qui s'obtient en prenant la fraction que laisse passer la première couche, et élevant cette fraction à une puissance dont l'exposant est égal au nombre des couches employées.

Si n est le nombre des couches absorbantes, chacune d'elles se laissant traverser par $\frac{1}{m}$ de la lumière incidente, les n couches ne se laisseront plus traverser que par $(\frac{1}{m})^n$ de la lumière incidente.

Si au lieu d'employer de telles couches successives, la première couche était amenée à renfermer autant d'encre de Chine que les n couches successives en contenaient ensemble, nous constaterions que cette unique couche absorbe à elle seule autant de lumière qu'en absorberaient ensemble les n couches primitives.

La diminution d'intensité est donc due aux particules noires et dépend seulement du nombre de ces particules interposées par unité de surface.

Nous pouvons donc, au lieu du nombre des couches, considérer seulement le nombre des particules γ figurant par unité de surface ; la loi prend alors la forme suivante :

L'intensité I_x de la lumière après passage sur A molécules de la substance absorbante est une fraction de l'intensité primitive I telle que :

$$\frac{I_x}{I} = \left(\frac{I}{C}\right)^A$$

Pour des raisons de commodité mathématique, on exprime généralement cette constante $\frac{I}{C}$ comme une puissance négative de la base e des logarithmes népériens, soit $\frac{I}{C} = e^{-K}$; nous écrirons en conséquence $\frac{I_x}{I} = e^{KA}$, où K est appelé *coefficient d'absorption*.

Nous aurons fréquemment à employer cette forme de la loi.

La fraction $\frac{I_x}{I}$ représente et mesure la *transparence* de la substance considérée.

Son inverse $\frac{I}{I_x} = e^{KA}$ est l'*opacité* de la dite substance. Elle représente si l'on veut l'intensité que doit avoir le faisceau lumineux incident pour que le faisceau transmis soit égal à l'unité.

Dans la suite de nos calculs, nous emploierons la lettre O pour représenter l'opacité, et la lettre T pour représenter la transparence ; ces grandeurs sont donc reliées comme suit :

$$O \times T = 1$$

Nous devons de plus définir ce que nous entendons par *densité*, notion que l'on doit se garder de confondre avec celle d'opacité.

Par densité, nous désignons le nombre de particules de la substance, réparties par unité dans une section normale au faisceau, ce nombre de particules étant multiplié par le coefficient d'absorption.

Si D désigne cette densité, nous avons $D = KA$.

En ce qui concerne l'image photographique, la densité est directement proportionnelle à la quantité d'argent déposée par unité de surface et peut être considérée comme une mesure de cette quantité.

Les relations entre les trois termes : transparence, opacité et densité sont donc les suivantes :

$$T = e^{-D}$$

$$O = e^D$$

$$D = \log_e O = -\text{Log}_e T$$

La densité est donc, en définitive, le logarithme de l'opacité.

Pour quelques substances, ces relations sont vraies pour la lumière blanche ordinaire ; pour d'autres substances, elles ne sont vraies que pour certaines lumières monochromatiques ; enfin dans certain cas, ces lois tombent en défaut.

Nous avons tout d'abord constaté avec satisfaction qu'elles sont exactes dans le cas de l'argent déposé à l'état *noir* dans les couches photographiques ; elles ne tombent en défaut que lorsque ce dernier, prenant l'aspect métallique, commence à réfléchir, même en très faible proportion, la lumière incidente.

An moyen de ces définitions, nous sommes maintenant en mesure d'établir une relation entre les densités aux divers points d'un phototype négatif parfait et les intensités lumineuses qui les ont produites.

Puisque la densité est le logarithme de l'opacité, et puisque dans un phototype parfait les opacités doivent être proportionnelles à l'intensité des faisceaux

lumineux qui les ont produites, il en résulte que chaque densité doit être proportionnelle au logarithme de l'intensité lumineuse correspondante. (En d'autres termes, la densité est une fonction linéaire du logarithme de l'intensité lumineuse et du temps de pose).

Le résultat est le suivant :

Dans un phototype négatif théoriquement parfait, les quantités d'argent réduits aux différents points sont proportionnelles aux logarithmes des intensités de la lumière provenant des points correspondants de l'objet.

La première question à résoudre est de savoir si, pratiquement, l'on peut produire un tel négatif.

Nous avons dû pour cela trouver une méthode simple pour effectuer la mesure de la densité du dépôt d'argent, puis ensuite, étudier l'influence des révélateurs sur la densité des dépôts ; il nous fut alors possible d'étudier l'influence propre de la lumière.



Phototype de M. Reeb.

Cathédrale de Chartres.

PHOTOMÈTRE POUR LA MESURE DES DENSITÉS DES CLICHÉS PHOTOGRAPHIQUES

Cet instrument est basé sur la relation énoncée entre l'opacité et la densité.

Nous mesurons l'opacité de la plaque ; mais, en vue d'éviter tous calculs ultérieurs ainsi que l'emploi de la table de logarithmes, l'échelle de l'instrument est graduée de telle sorte que la lecture indique précisément le logarithme de l'opacité, c'est-à-dire la densité.

Nous préférons exprimer nos résultats en *densité*, car la densité constituant la mesure du dépôt d'argent, la valeur de celui-ci représente précisément celle du travail chimique accompli par la lumière.

L'instrument comprend essentiellement un petit photomètre de Bunsen, analogue à ceux employés pour la mesure du pouvoir éclairant du gaz d'éclairage.

Le disque de papier, avec sa tache de graisse, est placé dans une chambre cubique.

Un oculaire montre, dans deux petits miroirs, les images de l'une et l'autre

face de la cloison de papier ; l'aspect de ces deux faces peut être ainsi aisément comparé.

La chambre coulisse le long d'une tige droite, au moyen d'une clé, reliée à l'une des deux poulies sur lesquelles passe une corde sans fin attachée à la chambre.

Tout ce dispositif est enfermé dans une grande caisse, à chacune des extrémités de laquelle est ménagée une ouverture admettant la lumière d'une puissante lampe à pétrole. Correspondant exactement avec ces ouvertures, des ouvertures analogues ont été pratiquées sur les côtés de la petite chambre, qui admet ainsi la lumière de l'un et de l'autre côté du disque de Bunsen.

Nous jugeons utile de tout noircir à l'intérieur de la boîte, à l'exception seulement des graduations ; il est également indispensable d'arrêter toute lumière parasite, au moyen d'écrans convenablement placés.

En protégeant les parois de la boîte par du carton d'amiante et des feuilles métalliques, nous évitons les accidents pouvant résulter de la chaleur développée par les lampes.

L'ouverture gauche de la grande caisse est réduite à environ 0^{cm} 6 de diamètre, au moyen d'un diaphragme. C'est de ce côté que se trouve placée la plaque dont on désire mesurer la densité, en la maintenant en position au moyen de ressorts.

L'ouverture de droite est limitée par un diaphragme rectangulaire de 0^{cm} 6 de large sur 1^{cm} 2 de haut.

La hauteur de ce diaphragme peut être réduite à volonté par le jeu d'un autre diaphragme obturateur.

L'instrument est muni de deux graduations : l'une fixe, l'autre mobile, dont nous allons indiquer la construction ainsi que l'usage.

L'échelle fixe indique la position de l'écran translucide du photomètre ; elle est construite comme suit :

Supposons que la lampe de gauche donne une lumière d'intensité I_1 , et celle de droite une lumière d'intensité I_2 , et que les deux lampes soient équidistantes du centre de l'instrument, leur distance commune à ce point étant l .

Il en résulte que lorsque l'écran de Bunsen s'est déplacé à une distance x du centre telle que

$$\frac{I_1}{(l-x)^2} = \frac{I_2}{(l+x)^2} \quad \frac{I_1}{I_2} = \frac{(l-x)^2}{(l+x)^2}$$

les deux images de la tache sont identiques.

Si maintenant l'on interpose une plaque qui réduise l'intensité lumineuse de la valeur I_1 à la valeur i , le photomètre doit être rapproché de la plaque pour que les deux images paraissent à nouveau identiques.

Supposons que la distance des photomètres au centre soit y , on a alors :

$$\frac{i}{(l-y)^2} = \frac{I_2}{(l+x)^2} \quad \text{ou} \quad \frac{I_2}{i} = \frac{(l+x)^2}{(l-y)^2}$$

multipliant les deux équations membre à membre, nous obtenons l'opacité.

$$\frac{I_1}{i} = \left(\frac{l-x}{l+x}\right)^2 \cdot \left(\frac{l+y}{l-y}\right)^2$$



Photographie de M. GUES, photographe de la Cour à Tzar.



LL. MM. IL L'EMPEREUR ET L'IMPÉRATRICE DE RUSSIE
Retour de Chasse en Pologne.

Passons de là aux logarithmes, nous avons, puisque $\log. \frac{I}{I}$ est la densité D de la plaque

$$D = \log. \left(\frac{l+y}{l-y} \right)^2 - \log. \left(\frac{l+x}{l-x} \right)^2$$

Si donc aux distances x et y du centre nous écrivons sur la graduation les valeurs de $\log. \left(\frac{l+y}{l-y} \right)^2$ et de $\log. \left(\frac{l+x}{l-x} \right)^2$, il nous suffit de lire ces logarithmes, puis d'en faire la différence pour obtenir la densité de la plaque.

Pour la commodité, nous employons alors les logarithmes vulgaires de préférence aux logarithmes népériens.

Les erreurs provenant de l'incertitude sur la distance des lampes sont évitées, par le choix des ouvertures dont les dimensions sont très petites, en comparaison de celles des flammes. Dans ces conditions, l'on peut démontrer que la distance l doit être mesurée du centre de l'instrument au diaphragme.

La table suivante donne les distances relatives des divers points de l'échelle au centre de l'instrument, pour lesquels le logarithme de $\frac{l+x}{l-x}$ a la valeur : 0,1 ; 0,2 ; 0,3, etc., l représentant la demi-distance du diaphragme.

Une échelle mobile est attachée au bord supérieur du diaphragme obturateur qui est employé pour réduire la quantité de lumière admise par l'ouverture rectangulaire.

Cette pièce est une feuille de métal d'environ 30^{cm} × 5^{cm} dans laquelle on a découpé une ouverture triangulaire mesurant environ 25^{cm} de la base au sommet et 12^{mm}/m de largeur de base.

Il est essentiel que les côtés de ce triangle soient rigoureusement des lignes droites ; l'échelle fixée à ce diaphragme est construite comme suit :

Du sommet nous mesurons exactement 24^{cm} dans la direction de la base : nous obtenons ainsi le point O de la graduation.

Les autres points sont gradués de façon à permettre la lecture immédiate des densités.

A une distance x du sommet, la surface de l'ouverture, et avec elle l'intensité de la lumière sera réduite dans le rapport de 10 à x , et le logarithme vulgaire de la fraction $\frac{10}{x}$ est la densité correspondante que l'on note sur la graduation.

Pour la commodité, nous indiquons ci-dessous les distances du sommet auxquelles doivent être placés les nombres : 0,1 ; 0,2 ; etc.

Les points intermédiaires sont obtenus par des divisions en parties égales.

Un index fixé à l'intérieur de la boîte sur le centre de l'ouverture rectangulaire indique quel est le nombre qu'on doit lire.

Deux exemples montreront l'usage de l'instrument :

1° Quand on mesure une faible densité, nous amenons la graduation mobile au O, puis nous déplaçons le photomètre jusqu'à identité des images de la tache.

$\log. \left(\frac{l+x}{l-x} \right)^2$	Distance x au centre de l'instrument
0.100	$l \times 0.057$
0.200	— 0.114
0.300	— 0.171
0.400	— 0.226
0.500	— 0.280
0.600	— 0.332
0.700	— 0.382
0.800	— 0.430
0.900	— 0.476
1.000	— 0.519
1.100	— 0.560
1.200	— 0.599
1.300	— 0.634
1.400	— 0.667
1.500	— 0.698
1.600	— 0.726
1.700	— 0.752
Etc.	Etc.

Table 1. — Echelle fixe de l'instrument.

Nous interposons alors la plaque à mesurer, et, sans modifier la position du photomètre, nous manœuvrons la graduation mobile jusqu'à ramener l'égalité ; l'index fixe donne alors sur la règle mobile, la valeur de la densité.

2° Dans le cas d'une grande densité, nous amenons la graduation mobile au 0, et, en plaçant un morceau de verre dépoli entre le diaphragme et la lampe,

nous réduisons l'intensité du faisceau lumineux de droite jusqu'à ce qu'on puisse, en poussant le photomètre presque jusqu'à l'extrémité droite, assurer l'égalité d'éclairement de part et d'autre de la tache. S'il est nécessaire, on peut même encore éloigner tant soit peu la lampe.

Ce résultat une fois obtenu, on lit le nombre indiqué sur la graduation fixe par le curseur du photomètre.

La plaque à étudier est alors fixée en place, et le photomètre ramené vers la gauche pour réaliser à nouveau l'égalité. Si l'on n'y pouvait parvenir par le simple déplacement du photomètre, l'on terminerait en réduisant l'ouverture du diaphragme variable.

Supposons qu'avant l'introduction de la plaque le curseur ait occupé la position 1,100 à droite, et après l'interposition de la plaque, la division 1,55 à gauche, la densité est alors $1.100 + 1.55 = 2.65$.

Table 2. - Echelle mobile.

Log. $\frac{10}{x}$	Distances au sommet
0.00	10 pouces.
0.05	8.91
0.10	7.94
0.20	6.31
0.30	5.01
0.40	4. »
0.50	3.16
0.60	2.51
0.70	2. »
0.80	1.58
0.90	1.28
1.00	1.60

Si l'index a été arrêté comme ci-dessus à 1.100 à droite, puis poussé ensuite jusqu'à 1.7 à gauche et que l'égalité d'éclairement n'ait pu être ainsi réalisée, nous utilisons le diaphragme variable.

Supposons l'égalité obtenue quand ce dernier marque 0.75, la densité est alors : $1.100 + 1.7 + 0.75 = 3.55$.

Des nombres supérieurs à 3.55 ne se rencontrent jamais dans les négatifs ordinaires. Une plaque dont la densité atteint cette limite ne transmet plus en effet que $\frac{1}{3548}$ de la lumière incidente.

En résumé, la règle générale pour lire la densité est : considérer les nombres à droite du 0 comme négatifs, à gauche comme positifs ; retrancher la première lecture de la seconde : le résultat est la densité.

Si l'on a déplacé l'échelle mobile, le nombre qu'elle indique doit être ajouté au résultat précédent.

Il est à peine besoin d'indiquer qu'une plaque de densité 1 permet le passage de $\frac{1}{10}$ de la lumière incidente, et qu'une plaque de densité 2 n'admet plus que $\frac{1}{100}$ de cette lumière ; 1 est, en effet, le logarithme de 10, 2 celui de 100.

Par l'emploi de cet instrument, nous avons obtenu des résultats très précis ; les analyses indiquées ci-dessous, effectuées sur des mélanges d'encre de Chine, d'indigo et de diverses autres substances montrent quel degré d'approximation l'on peut atteindre.

1° *Expériences avec de l'encre de Chine.* — Une solution d'encre de Chine était mêlée à de l'eau en proportions connues, et la densité de l'une de ces solutions une fois déterminée, on pouvait en déduire par le calcul celle de toutes les autres, proportionnellement à la quantité d'encre employée.

La table suivante montre les résultats des mesures directes comparés à ceux donnés par le calcul.

ENCRE de Chine dans 100 cc. d'eau	DENSITÉ calculée	DENSITÉ observée	QUANTITÉ d'encre de Chine déduite de l'observation
5 cc.	» »	0.240	» »
10 cc.	0.480	0.500	10.42
15 cc.	0.720	0.750	15.62
20 cc.	0.960	0.950	19.80
25 cc.	1.200	1.245	25.90
30 cc.	1.440	1.440	30. »
35 cc.	1.680	1.665	34.70
40 cc.	1.920	1.885	39.30

La plus forte des erreurs commises n'atteint pas 4 % de la quantité totale, et de meilleurs résultats pourraient encore être obtenus en prenant les moyennes de plusieurs lectures.

Mais, ce degré de précision est absolument suffisant pour les applications photographiques où, par suite de diverses causes, de plus grandes erreurs peuvent souvent intervenir.

Lorsqu'on utilise l'instrument pour l'analyse de solutions de sels colorés, une difficulté particulière résulte de la différence de coloration des deux images du photomètre ; on en vient aisément à bout en visant ces images au travers d'un verre coloré de nuance convenable. Ainsi pour les expériences ci-dessous sur l'indigo, un verre bleu foncé a été utilisé.

Expériences sur l'indigo :

QUANTITÉ d'indigo employé	DENSITÉ calculée	DENSITÉ observée	QUANTITÉ d'indigo déduite de l'observation
100 cc.	1.554	1.487	96 cc.
50 cc.	0.777	0.787	50 cc. 6
25 cc.	0.388	0.375	24 cc. 1
10 cc.	» »	0.155	» »

Ici, l'erreur n'atteint pas 5 %, malgré cette nouvelle difficulté.

Les lampes servant à l'éclairage du photomètre doivent être puissantes, brûlant du pétrole, du type " Duplex " ; les flammes doivent être planes et perpendiculaires à l'axe de l'instrument. Elles seront placées contre les diaphragmes et il est bon de disposer en avant de ceux-ci, des rainures en vue de recevoir un verre coloré, si la nature de la substance examinée l'exige.

L'expérience nous a démontré que l'emploi des brûleurs d'Argand ne donnait que des résultats fort incorrects.

Le capitaine Abney a combiné un appareil pour la mesure des transparences ; sa partie essentielle est un photomètre à ombres de Rumford, et un secteur tournant qui peut être ouvert ou fermé pendant sa rotation, de façon à constituer une transparence bien définie.

Or, d'une part, le photomètre de Bunsen est plus sensible que celui de Rumford et, d'autre part, il ne semble pas que la quantité de lumière passant au travers d'un secteur mobile soit proportionnelle à l'angle vide de ce secteur.

Si I est l'intensité incidente, I_x l'intensité après passage au travers de cet appareil φ , l'angle vide du disque et C une constante qui dépend dans chaque cas des positions relatives de la lampe, du secteur et de l'écran, et est du vraisemblablement au phénomène de pénombre, on peut déterminer expérimentalement la relation :

$$I_x = I \frac{\varphi}{360} + C$$

L'erreur due à cette constante est faible avec les plaques de basse densité, mais elle s'élève à plus de 100 % avec les plaques très denses, ce qui entraîne à des résultats fantaisistes.

Nous avons cru nécessaire de nous étendre aussi longuement sur la description de notre instrument, car nous le considérons comme très important.

Il est aussi indispensable pour les expériences photographiques que l'est la balance pour l'analyse chimique.

F. HURTER ET V.-C. DRIEFFIELD.

The Journal of the Soc. of Chemical Industry : May 31, 1890.

Traduit de l'anglais, par L.-P. Clerc.





LA LANGUE

Photographique ❁



LA Science est internationaliste parce qu'elle a tout à gagner aux communications internationales intellectuelles. Mais l'Art est surtout local et par conséquent national.

Or, la photographie qui est à la fois une Science et un Art, diviserait ses disciples en adversaires et en partisans des communications universelles, si elle était en tant que manifestation artistique un Art exactement pareil aux autres Arts. Mais, comme elle emprunte toute son originalité artistique, toute sa personnalité à la Nature, elle n'a pas à craindre l'uniformisation que redoutent les autres Arts et ses fidèles ne sont pas hostiles aux relations étrangères, même lorsque les applications de la photographie à l'Art, sont leur préoccupation exclusive.

Ce fait, qu'indique un raisonnement logique, est d'ailleurs démontré par la multiplication sans cesse croissante des Sociétés nationales de Photographie, par celle des mêmes groupements internationaux et par les échanges, les communications de pays à pays, réalisés chaque jour en plus grand nombre dans le monde photographique.

Ce commerce intellectuel et matériel est d'ailleurs facilité par le caractère spécial de la photographie : on devine le mécanisme d'un appareil allemand ou anglais, sans avoir étudié ces langues, en examinant seulement avec attention les gravures qui le représentent dans une revue ou dans un catalogue quelconque d'Allemagne ou d'Angleterre.

Les formules photographiques sont presque intelligibles, même publiées dans des langues inconnues, pourvu qu'elles soient écrites en caractères latins.

Mais cela ne suffit pas.

Avide de communications universelles, le photographe est gêné par son ignorance des langues étrangères ; il est au nombre des spécialistes qu'une langue universelle accommoderait.

C'est à ce titre qu'il y a lieu de l'entretenir un moment ici de ce sujet.

Nul n'ignore l'insuccès des tentatives faites pour la création de langues universelles. Le Volapuk, à cet égard, quoique inventé récemment, est déjà quasi

légendaire. C'est au complet effondrement de ces tentatives qu'on peut attribuer le discrédit dont toute idée de ce genre est l'objet, mais il est aussi d'autres causes d'hostilité qu'on doit rappeler :

On est instinctivement opposé à l'adoption d'une langue universelle, parce que cette pensée fait surgir une inquiétante question : quelle est la langue humaine capable de remplacer toutes les autres ?

Français, nous sommes en mauvaise posture pour apprécier cette question. Notre langue est incontestablement la plus riche, la plus souple, la plus délicate, la plus précise, la plus claire, la plus séduisante des langues ; elle a même des précédents diplomatiques à son actif et des arguments d'origine pour tous les peuples latins.

Mais, l'argument tiré du nombre l'écrase : ce n'est point aujourd'hui la langue la plus répandue.

Il est bien certain que ses qualités ne sauraient le faire triompher de cet argument du nombre et de l'étendue.

Au surplus, chaque nation a des raisons *de sentiment* pour tenir à sa langue. Les *sentiments* ne se discutent pas ; presque irréductibles pour chaque génération, on n'en peut attendre la modification que de la lente action du temps, à des siècles d'intervalle.

Enfin, les langues complètes — les seules qui pourraient être proposées comme langue universelle, — sont toutes difficiles à apprendre, et, cette raison suffirait pour faire condamner par tous les nationaux ne la possédant pas celle qui serait préférée.

Ce dernier mobile, puissant entre tous, parce qu'il procède de la paresse et de la brièveté de l'existence humaine, condamne de même toute langue nouvelle, artificielle et complète, destinée à remplacer les langues actuelles.

De telle sorte que le problème, ainsi formulé, paraît insoluble.

Mais, tous ces arguments contradictoires s'anéantissent, si l'on pose, comme principe fondamental, qu'il ne convient point actuellement de remplacer les langues usuelles par une langue universelle *unique* et qu'il suffit de créer à côté d'elles et *avec elles* un moyen de communication *accessible à tous*, ne les remplaçant pas, mais s'y ajoutant pour rendre l'échange des idées possible entre tous les humains appelés, par leurs occupations, à correspondre entre eux, de pays à pays.

Depuis longtemps déjà, la coutume est établie, dans les milieux civilisés et dans les classes supérieures tout au moins, d'ajouter à la connaissance plus ou moins étendue de la langue nationale, celle d'une langue étrangère.

Nos programmes d'enseignement en France renferment cette exigence pour les examens donnant accès à presque toutes les carrières dites libérales. Il en est de même hors de France. Mais partout on se borne à l'exigence d'une seule ou de deux langues étrangères au plus, parce qu'on ne pourrait en imposer davantage sans surcharger les programmes au détriment des autres connaissances essentielles qu'ils comportent.

Ainsi, déjà l'instruction au second degré comprend universellement l'étude d'une langue étrangère outre la langue nationale (et cette langue est partout une langue complète, difficile ; non pas un idiome rudimentaire, accessible en quelques semaines ou quelques mois).

Or, on est confondu de l'insuffisance de cette étude linguistique supplémentaire, si l'on considère que les rapports commerciaux et industriels internatio-

naux entraînent aujourd'hui la connaissance de plus de cinq langues (Français, Allemand, Anglais, Espagnol, Italien, Russe) — et les rapports scientifiques ou techniques en exigeraient bien davantage, — si l'on considère aussi que certains pays parlent à eux seuls plusieurs langues (1).

La nécessité de la connaissance d'un grand nombre de langues étrangères pour les affaires, les études scientifiques et même pour le seul agrément des voyages a multiplié de nos jours les *interprètes*, au point d'en faire un monde dont les individus se chiffrent dans chaque pays par milliers.

Ces truchements précieux ne sont malheureusement pas à la portée de la bourse de tous les photographes ; l'amateur, touriste et voyageur, neuf fois sur dix, a rarement assez de fortune pour s'attacher un interprète dans chaque pays où il passe.

Un seul moyen de communication, accessible à tous, répondrait donc au desideratum universel. Voyons à présent comment il est réalisé.

o o o

Ce moyen de communication, accessible à tous, existe par le fait même qu'un très grand nombre de mots sont communs à un très grand nombre de langues.

" Botanique, atomes, forme, docteur, géographie, théâtre, rédaction, télégraphe, wagon, photographie, etc., par exemple, sont déjà des mots communs à la plupart des langues, sauf quelques différences d'orthographe qui n'empêchent nullement de les reconnaître (L. de Beaufront). "

Il a suffi d'étendre ce principe et de le compléter par des règles simplifiées pour constituer logiquement le moyen de communication accessible à tous.

Le mot français " photographie " est celui sous lequel l'invention française qu'il désigne, est connu dans le monde entier ; il n'a donc pas à être changé et nul ne peut se refuser à l'adopter.

On désigne, dans presque toutes les langues, la voiture de voyageurs ou de marchandises des chemins de fer, par le mot anglais : wagon (waggon) ; en l'adoptant pour cette désignation, l'on est donc compris du plus grand nombre, et, ce n'est pas l'arbitraire d'un homme ou d'une nation qui dicte cette adoption, mais, comme on l'a dit fort justement, " c'est le monde civilisé qui fait lui-même le triage des éléments de sa langue universelle supplémentaire... Si telle racine



En promenade.

S. M. Nicolas II, Empereur de Russie et S. A. I. le Grand Duc Wladimir. =

(1) Allons en Suisse ; nous y trouverons quatre langues pour 3 millions d'hommes. Passons en Allemagne ; les habitants du pays nous feront entendre cinq idiomes différents. Rendons-nous en Autriche ; nous pourrons constater qu'on y parle vingt langues. Traversons les anciennes principautés danubiennes et de la Turquie ; nous y entendrons une dizaine de langues. Enfin, pénétrons en Russie et nous serons en pleine tour de Babel., etc. (L. de Beaufront.)

a passé de préférence à telle autre, c'est uniquement parce qu'une internationalité plus grande lui donnait plus de droit à y figurer (1). "

Les racines les plus universelles étant ainsi choisies naturellement et dans le sens de la plus grande intelligibilité pour tous, les simplifications systématiques portent d'abord sur tous les mots divers désignant une chose qu'un simple changement de désinence suffirait à qualifier. L'expression du féminin offre, notamment en français, de nombreux exemples de cette simplification possible.

Nous disons un marié et une mariée, un chat et une chatte, exprimant le féminin par une simple modification de désinence. Mais, cette formation n'est pas absolue ; de nombreuses exceptions compliquent la langue de la façon la plus pénible pour l'étranger : bal et balle, vent et vente sont choses absolument différentes. Enfin, nous avons des mots tout à fait distincts pour exprimer le sexe d'êtres semblables : l'oncle et la tante, un cheval et une jument, un porc et une truie. Ces exemples suffisent pour faire concevoir quelle prodigieuse simplification introduit dans le langage la suppression radicale de toutes les exceptions et l'adoption d'une formation invariable pour exprimer chaque état des êtres ou des choses.

Remplacer tous les articles par un article défini invariable ; adopter des terminaisons uniques et invariables pour exprimer le substantif, le pluriel, l'adjectif, l'adverbe ; ne changer le verbe ni pour les personnes ni pour les nombres ; réduire, en somme, toute la grammaire à 16 règles simples sans exceptions, n'est pas chose impossible, puisqu'elle a été faite et permet l'intelligence exacte de toutes les conceptions humaines, l'expression de toutes les idées des sociétés modernes les plus avancées.

On conçoit qu'ainsi réduite, la langue supplémentaire universelle puisse être apprise de tous sans difficulté et très vite.

En la définissant de cette manière, on paraît faire un conte, tant cela semble un rêve et pourtant la langue supplémentaire dont il s'agit, existe depuis quatorze ans déjà !

C'est en 1887 qu'elle a été communiquée par son génial créateur, le Docteur russe L. Zamenhof, et, c'est en Russie qu'elle s'est développée, d'abord lentement, puis avec une rapidité croissante.

La Suède et l'Allemagne l'ont ensuite adoptée avec élan ; c'est en Suède que s'imprime actuellement son organe central, après avoir paru en Allemagne, dès 1889. Dans tous les pays, elle compte aujourd'hui de nombreux adhérents, mais c'est en France qu'elle avait peut-être fait le moins de progrès jusqu'en ces dernières années, car, depuis peu, elle y prend enfin un rapide développement.

Au premier Congrès des Académies, tenu récemment pour la création d'une Union internationale entre les grands corps savants, elle a été notamment signalée comme la seule solution pratique et sûre du problème des communications intellectuelles universelles. Cette légitime faveur l'a beaucoup servie chez nous, mais il reste à la vulgariser et c'est le rôle incombant à notre Presse française.

En ce qui nous concerne, nous sommes fiers d'être le premier organe photographique prônant l'*Esperanto*, encore que ce mérite soit faible, puisque nier ses mérites serait nier l'évidence.

(1) L. de Beaufront.

Muni du Manuel complet et du double Dictionnaire Esperanto-Français et Français-Esperanto, on traduit *immédiatement* n'importe quel texte de cette langue, on s'exprime *immédiatement* et correctement par cette langue ; on communique donc *immédiatement* avec tout être qui la possède ou qui possède aussi le Manuel complet et le double Dictionnaire, *ouvrages réunis dont le coût est de trente sous!* Pourrait-on dire qu'avec la plus facile des langues existant, hors l'*Esperanto*, ce résultat serait accessible ?

Même en possession de tous les dictionnaires, grammaires, lexiques et manuels appropriés, on ne peut traduire une langue étrangère qu'après de longues études ; a fortiori, ne peut-on formuler avec ces seuls éléments, ce qu'on veut exprimer.

Les vocabulaires les mieux faits pour les langues les plus assimilables et pour les besoins les plus élémentaires du voyageur, ne lui évitent pas les fâcheuses ou les ridicules erreurs résultant d'innombrables quiproquos.



" Quelle est l'utilisation pratique actuelle de l'*Esperanto*, diront nos lecteurs? La langue existe, soit ; nous vous accordons de confiance qu'elle a tous les mérites et tous les avantages affirmés, mais comment peut-elle nous servir dès à présent, si, sur les centaines de millions d'habitants de notre planète, quelques milliers seulement d'adhérents la possèdent? Une langue ne commence à servir utilement qu'autant qu'elle est déjà très répandue et les photographes initiés à l'*Esperanto* sont assurément rarissimes! "

Ceci serait exact si l'*Esperanto* était une langue comparable aux autres, mais sa prodigieuse simplification répond à cette objection fondamentale, comme elle résoud toutes les autres objections. C'est parce qu'elle est *immédiatement* accessible à tous qu'elle n'a pas besoin d'être préalablement répandue pour qu'on l'adopte. Elle échappe de cette façon au cercle vicieux, sans issue, qui condamne tout autre moyen de communication.

J'apprends, par exemple, qu'il existe au fond de la Russie ou de l'Australie un photographe, avec lequel j'aurais intérêt à entrer en relations. Que puis-je faire, si je ne connais ni le russe ni l'anglais?

Je puis d'abord lui écrire tout simplement en français, mais, s'il ne connaît pas cette langue, il ne comprendra pas ma lettre et rien ne me permet de compter qu'il aura le loisir et la bienveillance de la faire traduire à prix d'argent.

Je dois prévoir, au contraire, qu'il s'en dispensera par économie et par circonspection, ma qualité d'inconnu n'étant pas de celles qui prédisposent favorablement.

A moins d'être fort insouciant, j'ai donc le devoir de faire traduire ma lettre en russe ou en anglais avant de l'adresser, et, de ce fait, je supporte des frais de traduction assez élevés, — sans considérer l'ennui d'introduire un tiers dans la confiance de cette correspondance privée.

Mais mon correspondant anglais ou russe va me répondre naturellement dans sa langue s'il ne parle pas la mienne, et j'aurai encore à supporter les frais de traduction de sa réponse, car, le sollicitant, je ne puis décemment lui imposer l'obligation coûteuse de me faire traduire sa réponse en français pour qu'elle me soit directement intelligible.

Notre correspondance entraîne donc deux traductions onéreuses et la nécessité de mettre un ou deux traducteurs dans la confiance de cette correspondance. Même alors qu'on n'a rien de secret ou de coupable à se dire, cette dernière obligation déplaît.

Au contraire, grâce à l'*Esperanto*, je puis me borner à écrire en cette langue à mon photographe anglais ou russe, en joignant à ma lettre un " dictionnaire universel de la langue internationale Esperanto " dont le coût est de 1 franc, car, avec ce dictionnaire je lui donne le moyen de traduire mon épître et de me répondre immédiatement.

S'il ignore l'*Esperanto*, ce moyen de correspondre le surprendra peut-être d'abord un peu, mais il en appréciera vite l'intérêt pratique et si ma demande photographique l'intéresse il est certain qu'il me remerciera plutôt de lui avoir appris, par surcroît, ce moyen de communiquer si précieux.

Il y a bien encore force misanthropes dans le monde, mais grâce au progrès, leur nombre diminue chaque jour, parce que les humains sont faits pour s'entendre et non pour s'isoler.

77.4089

L. GASTINE.





Les Desiderata de l'Amateur



DESSIEURS les amateurs photographes ne se contentent pas de consommer les produits et appareils des fabricants et négociants " sans murmurer ". Ils se permettent de penser que ces produits pourraient être meilleurs, que ces instruments devraient être mieux faits, ou construits d'une façon plus satisfaisante. N'est-ce pas trop d'exigence ?...

Si l'on considère que leur argent est du bon argent, espèces ou billets ayant cours, auxquels aucun reproche ne saurait être adressé, il faut bien convenir qu'ils sont au moins en droit d'énoncer leurs désirs.

Ce qu'ils demandent n'est pas toujours facile à réaliser. Parfois même c'est chose irréalisable ; actuellement du moins. Mais il n'en ont pas moins très légitimement la prétention de faire entendre leurs doléances et c'est pour cela que nous les recevons toujours avec considération.

L'amateur commence toujours par formuler ses souhaits auprès de ses fournisseurs, mais ceux-ci lui répondent, naturellement, que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes et l'amateur ne s'en va pas satisfait.

Il s'adresse alors souvent à son organe, qui se borne à le plaindre très sincèrement...

Nous croyons qu'il y a mieux à faire. En publiant ces desiderata, on éclaire



A l'affût.

les fabricants et l'on sert mieux leurs véritables intérêts qu'en ne s'en faisant point l'écho.

Seulement, comme MM. les amateurs se rencontrent souvent dans leurs vœux, il ne serait pas " pratique " de publier toutes leurs lettres ; il faut se contenter d'en résumer l'esprit.



Sur les produits chimiques employés en photographie, les plaintes sont très rares ; tout au plus constate-t-on quelques observations sur les révélateurs, fixateurs, ou fixo-vireurs tout faits.

Nous négligerons aujourd'hui ces indications exceptionnelles. Mais à l'égard des plaques et des papiers photographiques, en revanche, il y a de nombreuses réclamations.

Quand l'amateur dit : " J'ai des plaques piquées, pleines de taches ou de points ", le fabricant peut répondre : " C'est parce que vous négligez d'épousseter vos glaces en chargeant, ou parce que votre appareil est plein de poussière, ou votre objectif sale ; c'est parce que vous avez mal fixé, mal immergé vos plaques dans le révélateur ou fait usage de bains mal préparés ".



En joue.

L'industriel a souvent raison mais *pas toujours*. On trouve en effet dans le commerce des plaques piquetées, tachées, et même voilées. Il y a des papiers

défectueux et mal préparés, trop vieux. Et, beaucoup de ces défauts proviennent, non seulement d'une fabrication défectueuse, mais encore de manipulations accessoires à réformer.

L'emballage des plaques, en particulier, laisse beaucoup à désirer.

Pour séparer les plaques les unes des autres, on intercale entre leurs bords des petites bandes de papier dont la pression et la nature même laissent des traces noires sur les négatifs.

Il y aurait réellement lieu de remplacer ce mode de séparation fâcheux par un autre procédé ou tout au moins de réduire au minimum ces traces. Dans les petits formats comme le $6\frac{1}{2} \times 9$ et même le 8×8 , (à plus forte raison dans les formats inférieurs) une trace de 1,2 centimètre constitue un déchet trop étendu.

" Pour les très petites plaques, nous dit un de nos correspondants, comme celles du physiographe ou du vérascope, on se dispense souvent d'intercaler ces bandes isolantes..., et les surfaces sensibles, directement en contact, ne paraissent nullement en souffrir. "

Cette remarque est exacte. Nous ajouterons que certains fabricants étrangers n'intercalent jamais de bandes entre les glaces, mais se contentent d'empa-

queter les plaques deux à deux, gélatine contre gélatine, en laissant la couche sensible intacte entre deux plaques accouplées, de telle sorte qu'il n'y a pas de frottement sensible des deux couches l'une sur l'autre, puisque le verre seul des deux plaques est coupé, et que la couche sensible commune à ces deux plaques forme comme charnière et s'oppose au glissement de l'une contre l'autre. Ce mode d'emballage met les surfaces sensibles à l'abri des frottements aussi bien qu'à l'abri des poussières, et l'on sépare très aisément les deux plaques au moment de charger l'appareil, en les retournant verre contre verre, d'un coup sec.

o

"Après le développement et le fixage des plaques, nous écrit un autre lecteur, on les conserve en général dans les boîtes qui servaient à les emballer, mais on les isole les unes des autres avec du papier. Or, tous les papiers ne sont pas également bons pour cet usage. Les papiers imprimés ont particulièrement l'inconvénient de se décalquer sur la gélatine. D'autres papiers altèrent la couche sensible parce qu'ils contiennent des produits chimiques, notamment du chlore. Pourquoi les fabricants de plaques n'adopteraient-ils pas un papier d'emballage spécial, n'altérant pas les surfaces sensibles non impressionnées et propre à servir pour l'emballage des plaques développées et fixées ?..."

"La plupart des fabriques françaises, écrit un autre lecteur, emballent leurs plaques dans des boîtes en carton, à recouvrement, maintenues closes par collage de bandes de papier. On ouvre difficilement ces boîtes en fendant avec un canif la bande collée sur le joint de la fermeture, parce qu'on ne sait au juste où se trouve ce joint. Les fentes mal faites compromettent la solidité de la boîte et c'est regrettable, parce qu'on ne peut alors utiliser celle-ci pour la conservation des clichés."

Il est évident que le système de fermeture des boîtes de plaques est encore incommode. Nous avons vu pourtant des boîtes de ce genre, s'ouvrant aisément grâce au placement d'un fil solide dans le joint de fermeture, avant le collage de la bande d'occlusion du joint.

Pour ouvrir la boîte, il suffit de tirer sur l'extrémité de ce fil qui dépasse à dessein de 1 ou 2 centimètres l'encollage. Le fil déchire proprement et régulièrement la bande juste à la place du joint de recouvrement.

"Le prix de revient très élevé des boîtes à rainures, en bois ou en métal, ne permet guère de les adopter pour l'emballage des plaques sensibles; mais, dit un troisième lecteur, ne serait-il pas possible de faire, en métal mince découpé à la machine et embouti sans aucune soudure, des boîtes qu'on garnirait intérieurement de papier gaufré ou tuyauté,



Fig. 1

tel que celui qui sert depuis quelques années aux emballages des objets fragiles ? Les rainures ou gaufrures de ces papiers remplaceraient fort bien des rainures en bois et quelques points de colle les fixeraient aisément au métal embouti. "

L'idée n'est pas mauvaise. On obtiendrait peut-être à un prix de revient possible ces boîtes métalliques et leur garniture en papiers gaufrés. Néanmoins, les rainures dont il s'agit sont trop volumineuses ; elles augmenteraient trop le volume des boîtes. Il faudrait obtenir de l'industrie des papiers gaufrés plus serrés. L'emballage dans ces boîtes rainées serait aussi d'un prix de revient sans doute plus élevé que l'emballage actuel qui peut être fait plus vite. Mais ces objections de principe ne réduisent pas à néant la proposition de notre lecteur ; son idée mériterait d'être étudiée par MM. les fabricants.



D'autres correspondants nous écrivent, sollicitant pour les papiers l'adoption de pochettes de papier imperméable à la lumière pour les papiers sensibles et faites à la manière des porte-cigares ou porte-cigarettes à recouvrement presque total d'un côté de la pochette sur l'autre. Les papiers se conserveraient fort bien dans ces pochettes tandis que les sortes " d'enveloppes " qui les renferment actuellement les protègent fort mal quand elles ont été ouvertes.

Le bon sens suffit pour justifier ce desideratum, mais l'intérêt de MM. les fabricants de papier n'est peut être pas d'aider MM. les amateurs à conserver leurs papiers sensibles ?



D'une façon générale, tous les amateurs s'accordent à réclamer l'inscription de dates de fabrication sur les boîtes de plaques et sur les pochettes de papier sensible.

Les plaques sensibles se conservent en effet, pendant longtemps sans altération, mais les vieux papiers ne valent pas les papiers fraîchement préparés. D'où la nécessité des inscriptions de dates réclamées, car ce ne sont évidemment pas les revendeurs qui mettent leurs clients en garde contre l'achat des papiers sensibles qu'ils ont depuis longtemps en magasin.



On nous écrit encore :

" Dans les appareils à châssis métallique comme les appareils à magasin (jumelles ou détectives), les dimensions et l'épaisseur des plaques ont besoin d'être très régulières. J'achète une boîte de plaques dans laquelle se trouvent des glaces inutilisables avec mes châssis, l'une parce qu'elle est mal coupée et ne tient pas dans ces châssis, l'autre parce qu'elle est trop épaisse, et ne s'y peut glisser.

Que vais-je faire de ces deux plaques ? Si je les reporte au négociant qui m'a vendu la boîte, il me refusera de les reprendre, même si j'ai pris soin de les préserver de la lumière, en m'objectant que rien ne lui prouve que ces deux plaques étaient dans la boîte qu'il m'a vendue.

Il est même bien difficile de voir si une plaque sensible vient de telle ou telle maison. Et pourtant, ces différences d'épaisseur et ces défauts de coupe sont assez fréquents, pour former sur des quantités importantes, une perte sensible.

Sur trente douzaines de plaques de divers formats, j'en ai eu trois douzaines d'inutilisables pour ces causes, soit 1/10^e de la totalité.

N'existe-t-il pas un moyen d'éviter ces pertes ?...

Actuellement non, à cause du défaut de contrôle possible. La plaque sensible est une marchandise vendue sous pli cacheté. On ne peut l'examiner avant de l'acquérir. Il faut la prendre "de confiance", et, si elle est mauvaise pour quelque raison que ce soit, on ne peut le faire constater pratiquement.

Le désir de satisfaire sa clientèle est la seule contrainte du fabricant, la seule garantie de l'acheteur, mais, cette garantie devient nulle, si la qualité du produit baisse d'une façon générale chez tous les fabricants, parce que la concurrence n'intervient plus alors pour les obliger à bien faire. Or, actuellement, tous les fabricants sont exposés à avoir de mauvais coupeurs de verre, de mauvais empaqueteurs ou empaqueteuses, qui ne prennent pas assez souci de bien appareiller les épaisseurs, de telle sorte que toutes les fabriques livrent accidentellement des boîtes de plaques d'épaisseurs variables et de dimensions également variables.

Ces accidents, nous insistons sur le mot, sont assurément rares et ne portent guère que sur une ou deux plaques dans une douzaine par-ci par-là, mais cela suffit pour indisposer

l'amateur à juste titre, car son argent n'est pas imparfaitement bon. Le vendeur ou le fabricant sauraient fort bien lui refuser une pièce dépréciée ou n'ayant pas cours ; nous revenons sur ce parallèle, parce qu'il exprime mieux que tout autre, l'inégalité de condition des transactions, dans le cas dont il s'agit.

Il existe pourtant des machines qui débitent des produits manufacturés de dimensions rigoureusement exactes. Il y a donc, en principe, moyen d'arriver à une égalité parfaite de coupe et de calibrage d'épaisseur des plaques.

Enfin, le poids est un contrôle — imparfait certes, — mais déjà plus satisfaisant que l'absence absolue de tout contrôle.

Les boîtes de carton sont presque toujours d'une dimension trop supérieure à celle des plaques, et comme largeur, et comme épaisseur. Des boîtes métalliques auraient plus d'exactitude. Dans des boîtes bien calibrées, et avec des enveloppes de papier bien régulières, on ne pourrait pas loger indifféremment des plaques épaisses, minces ou extra-minces, ni mélanger les unes avec les autres, parce qu'elles ne rempliraient pas ces boîtes ou n'y tiendraient plus, — ce qui servirait de contrôle.

Enfin, le verre des plaques ayant toujours à peu près la même densité, l'indication du poids brut de la boîte sur l'étiquette serait aussi un moyen de vérification. Sachant qu'une boîte de plaques 8 x 8 extra minces doit peser 300 gr., par exemple, l'acheteur serait en droit de la refuser, s'il constatait chez le



Au vol.

marchand qu'elle pèse 350, 370 ou même 380 grammes, comme nous l'avons plus d'une fois constaté, ces écarts de poids n'étant nullement indiqués ici au hasard.



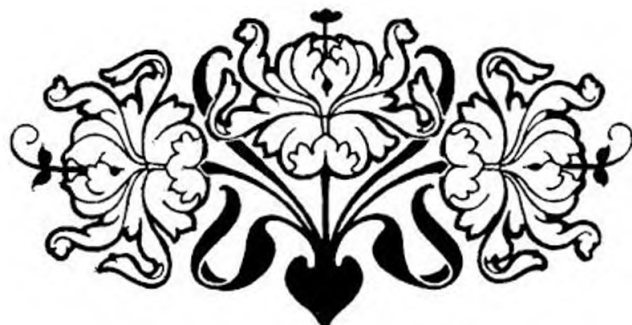
Nous livrons ces observations à MM. les fabricants, espérant qu'elles seront prises en considération par quelques-uns d'entre eux et nous sommes prêts d'ailleurs à insérer les répliques qu'ils jugeraient devoir faire.

L'amateur demande des améliorations, sans se préoccuper du moyen de les obtenir ; c'est au fabricant qu'il appartient de répondre pour dire dans quelles mesures il croit ces améliorations possibles et se sent disposé à les tenter.

Une autre fois, nous parlerons des appareils, nous réservant même de revenir, s'il y a lieu, sur les plaques, papiers et produits, car la matière n'est pas épuisée..... elle est hélas ! presque inépuisable !

77.02

E. DE BIERNE (*A.-R.*).



Congrès, Expositions

« Concours »



Le troisième Congrès italien de Photographie aura lieu, en 1902, au mois de mars à Rome. Une exposition de photographie aura lieu à l'occasion de ce Congrès. S'adresser 143 A, via Nazionale, à Rome, à ce sujet. 77.063-45



Le XI^e Congrès des Sociétés savantes en 1902 s'ouvrira à la Sorbonne le 1^{er} avril; le programme de la sous-section de Photographie comprend les huit questions suivantes :

- 13^e Photographie des parties invisibles du spectre. Photographie dans l'obscurité.
- 14^e De l'action des différents rayons du spectre sur les plaques photographiques sensibles. Photographie orthochromatique. Plaques jouissant de sensibilité comparable à celle de l'œil.
- 15^e Recherches relatives à l'optique photographique et aux obturateurs.
- 16^e Recherches sur la préparation d'une surface

photographique ayant la finesse de grain des préparations anciennes (collodion ou albumine) et les qualités d'emploi des préparations actuelles au gélatino-bromure d'argent.

17^e Etude des réactions chimiques et physiques concernant l'impression, le développement, le virage ou le fixage des épreuves négatives et positives. Influence de la température sur la sensibilité des plaques photographiques; leur conservation et le développement de l'image.

18^e Etudes astronomiques, météorologiques et radiographiques par la photographie.

19^e Recherches sur les méthodes microphotographiques; applications, notamment aux études minéralogiques, histologiques et médicales.

20^e Perfectionnements à apporter aux méthodes stéréoscopiques.

Les Mémoires doivent parvenir avant le 10 janvier prochain au 5^e bureau de la Direction de l'Enseignement supérieur au Ministère de l'Instruction publique. 77.063-44



En dehors des concours organisés chaque année par la Société Française de Photographie, le Conseil d'Administration a décidé l'ouverture de deux nouveaux concours.

L'un pour l'emploi du legs Delondre (prix de

Nos Lecteurs sont vivement engagés, DANS LEUR INTÉRÊT LE PLUS DIRECT, à mentionner "LA PHOTOGRAPHIE FRANÇAISE" en adressant leurs demandes aux Fabricants et Négociants dont les adresses figurent dans notre Revue.



Image de genre 1300 n. — CHEVAL CARÉ

Prix avec un Obturateur Focal Plane Thornton-Pickard
Remise franco du catalogue illustré

CONCOURS AVEC 2.700 FRANCS DE PRIX

The THORNTON-PICKARD MANUFACTURING Co., Ltd., ALTRINCHAM

TOUT PHOTOGRAPHE

DOIT POSSÉDER UNE

Chambre et Obturateurs

THORNTON-PICKARD

La Chambre "Ruby" comporte trois chambres combinées en une seule.

Parfaite comme Chambre à pied.

Parfaite comme Chambre à main.

Parfaite comme Chambre stéréoscopique.

Le TRIANGLE "RUBY"

Contient la Chambre noire avec plaque tournante, châssis, pied obturateur à Press et Instantané avec indicateur de vitesse.

13 x 18, Prix 227 fr. 75

OBSCURITEUR à POSE et INSCANÈRE

Le plus simple le meilleur marché et le meilleur, le plus grand succès dans le monde entier.

Travail sans vibration. Donne la même latitude sur toute la plaque.

Donne toutes les poses par fractions de secondes de minutes ou d'heures.

Prix depuis 23 fr. 50

SNAP-SHOT depuis 13 francs

300 fr.) dont le choix du sujet avait été laissé par le testateur à la disposition de M. Davanne.

Le sujet de ce concours sera l'obtention d'un support de préparations sensibles souples, transparent, en papier ou matière analogue.

L'autre concours est consacré aux épreuves de photographie des couleurs par les procédés indirects (trichrome ou autre).

77-079-44



Nous rappelons à nos lecteurs que le dernier délai pour l'admission et l'envoi des clichés et épreuves pour les concours : 1° entre amateurs munis d'appareils Kodaks, 2° entre professionnels pour épreuves tirées sur les papiers Eastman Kodak et Velox, 3° concours du Brownie-Club, est fixé au 31 octobre courant. Il leur convient donc de se hâter d'effectuer leurs envois, s'ils prétendent obtenir quelque flatteuse et avantageuse récompense parmi les 11.500 et quelques francs de prix attribués à ces concours.

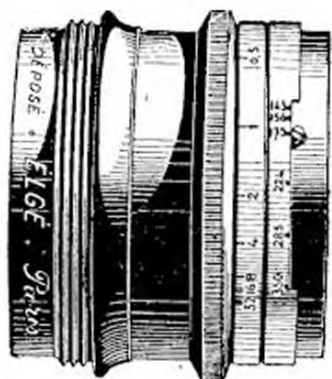


O. MINTEN, rédacteur à « La Photographie Française », 27, rue de Vienne, à Bruxelles (Belgique), désire l'échange de positifs de Vérascope avec amateurs de tous pays.

NOUVEAUTES photographiques (1)



Diaphragmomètre universel, par M. L. Gaumont. — Sous ce nom de *Diaphragmomètre universel*, dit le constructeur, nous venons de créer un dispositif spécial susceptible de s'adapter à toutes les troupes d'objectifs. Grâce à lui, on connaît immédiatement l'*ouverture relative utile* à laquelle travaille la combinaison de lentilles employée, quelle que soit d'ailleurs la distance focale principale de cette combinaison.



A côté de l'anneau molleté qui commande d'ordinaire le diaphragme Iris et qui présente le trait

(1) Sous cette rubrique, nous nous bornons à signaler brièvement les appareils nouveaux dont nous avons connaissance, mais qui ne nous ont été ni communiqués ni décrits. — Nous décrivons au contraire plus ou moins longuement tous ceux qui nous sont prêtés à cet effet.



Mise au point baissée

JUELLE PRISMATIQUE



Mise au point faite

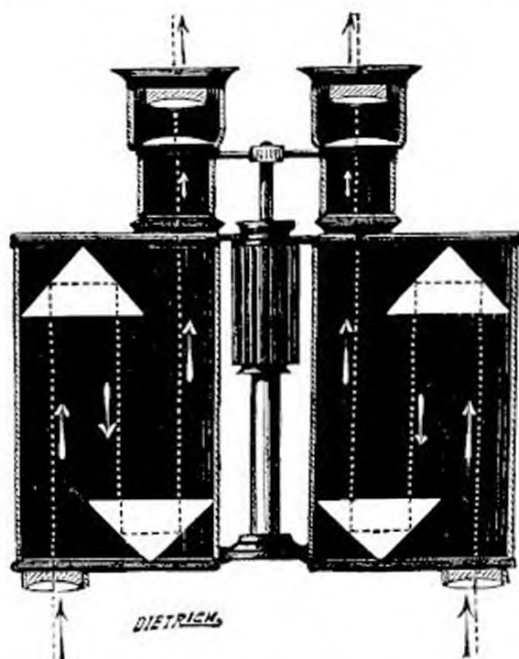
H. ROUSSEL

OPTICIEN-FABRICANT

3, Bould. Richard-Lenoir

(Bastille)

PARIS



Grossissement

9 1 2 FOIS

Champ Réel

4° 4'

Demander le Catalogue
détaillé contre timbre de
0.15.

EMPLOYEZ des PLAQUES sur les KODAKS PLIANTS AU MOYEN DES ADAPTATEURS R. GUÉNAULT

Brevetés S. G. D. G. en France et à l'Étranger

Propulseurs spéciaux pour Kodaks pliants pour faire la pose sans vibrations

Se trouvent chez tous les Marchands de Fournitures

Demandez la Notice explicative, gratis et franco, à **M. R. GUÉNAULT**
Constructeur, rue de Strasbourg, 26, à NANTES

D^R J. H. SMITH & C^O, ZURICH II (Suisse)

Fabricants de Plaques Photographiques, Films et Papiers

MÉDAILLE D'OR EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1900

MAISON PRINCIPALE: Zurich II (Suisse); SUCCURSALE POUR LA FRANCE: Delle, près Belfort

RELEVÉ DU PRIX-COURANT VALABLE EXCLUSIVEMENT POUR LA FRANCE

PLAQUES	ÉTIQUETTES	VERRE EXTRA-MINCE			61/2x9	8x9	9x12	9x18	13x18	18x24
		4x4	41/2x6	41/2x10,7 Vérscope	12 pl.	12 pl.				
	Rouge, Blanche, Bleue, Brune . .	» 80	1 »	1 25	1 »	1 35	2 »	3 »	3 40	7 »
	Verte et Jaune (Orthochromatique).	» 90	1 10	1 50	1 10	1 50	2 30	3 50	3 90	8 »
	Par colis complet de 3 kilog. soit douz.	36	24	16	10	8	4	3	2	1
	— — 3 —	64	40	27	16	12	8	5	3	2
	— — 10 —	130	76	56	35	29	16	11	7	4

PAPIERS	KLORIA		BROMIA	
		pour impression directe par contact, brillant et mat.	0 f. 60 par paq.	18 f. par main (24 feuil.)
	automatique brillant et mat	0 f. 80	— 24 f.	— — —
	au gélatino bromure d'argent, à surface lisse et rugueuse.	1 f. »	— 28 f.	— — —

Demandez les Prix-Courants complets et les Prospectus concernant nos Primes aux Amateurs Photographes, montant à 25 francs, à notre succursale de Delle, près Belfort.

SPÉCIALITÉ DE PAPIERS D'ALFA EXTRA GLACÉS

Pour Impressions de Grana Luxe

GROSVENOR, CHATER & C^O LD

JULES BRETON & C^{IE}

SUCCESSIONS

Seuls Dépositaires en France des Usines

GROSVENOR, CHATER & C^O LD DE LONDRES

14, Rue de l'Ancienne-Comédie, PARIS

Papier Couché "PERFECTION"

pour ÉDITIONS D'ART

TÉLÉPHONE 406,48

FALCK-ROUSSEL

Encres d'Imprimerie



Usine au Bourget, près Paris

TÉLÉPHONE 418-53



Nouveautés !!!

SEL IODÉ

pour le lavage rapide des épreuves et clichés

100 gr. pour 5 litres, 2 fr. 50



MESOL

Virage fixateur neutre et complet desséché et inaltérable

Prix : 4 fr. la dose pour UN litre.

PHOTO graphes Voyageurs, emportez avec vous
LE GRAPHOL LITRE 3,50
1/2 LIT. 2 f.

Révélateur simple à l'ictonogène, poudre blanche unique qu'il suffit de dissoudre sans rien ajouter.

PHOTO graphes amateurs, pour développer rapidement des clichés nets, vigoureux et fouillés, employez
LE FLUORÉAL LITRE 4 f.
1/2 LIT. 2,50

Révélateur accéléré et inaltérable, à la Lithine.

MAIS vous, praticiens plus ou moins exercés, qui cherchez non la rapidité, mais la certitude d'avoir toujours de beaux clichés et d'éviter tout insuccès, continuez l'emploi du
PARFAIT RÉVÉLATEUR LITRE 4 f.
1/2 LIT. 2,50

à l'Hydroquinone et à l'Eosine, corrigé les écarts de pose.

PHOTO graphes! Pour avoir de riches tons violets-noirs
VIREZ AU PHOSPHATE D'OR LIT. 2,75
qui se conserve indéfiniment, toutes vos épreuves.

PHOTO graphes! Pour avoir des tons noirs de gravure,
VIREZ AU PLATINE. LITRE 4 f.

Le bain est inaltérable et sert aussi pour tous papiers.
Se trouvent partout et s'envoient par la poste. P. MERCIER, à JUVISY-SUR-ORGE (S.-et-O.).

Nos Lecteurs sont vivement engagés, DANS LEUR INTERET LE PLUS DIRECT, à mentionner "LA PHOTOGRAPHIE FRANÇAISE" en adressant leurs demandes aux Fabricants et Négociants dont les annonces figurent dans notre Revue.

de repère destiné à indiquer les diverses valeurs de l'ouverture, nous plaçons une large bague mobile portant, du côté du repère de cet anneau contre lequel il est placé, les indications des ouvertures relatives $f/10$, $f/14$, $f/20$ ou bien encore les nombres 1, 2, 4, etc., correspondant à ces ouvertures d'après les décisions du Congrès de 1889.

Cette bague peut se tourner à la main et se fixer dans différentes positions parfaitement déterminées et correspondant aux diverses distances focales des objectifs se montant sur un même corps. Ces positions, gravées sur la bague, se déduisent de l'ouverture du diaphragme à une ouverture relative quelconque, soit $f/14$ par exemple, pour chacune des distances focales des objectifs. Cette ouverture relative étant, bien entendu, choisie toujours la même pour chacune des distances focales.

Il suffit donc, pour mettre les indications des ouvertures relatives indiquées sur la bague mobile en rapport avec la distance focale de l'objectif employé, de tourner au préalable cette bague mobile pour l'amener dans la position correspondant à cette distance focale, position gravée sur cette bague, pour ce foyer, comme pour tous ceux des objectifs destinés à être employés sur cette monture.

Comme le diaphragme possède une ouverture supérieure à celle que peut supporter au maximum un objectif, il est clair que l'on ne doit jamais chercher à dépasser ce maximum. L'ouverture maxima d'un objectif peut être connue, de plus il est facile de la repérer sur la bague mobile au moyen d'un signe quelconque, afin de la rappeler au cas où l'amateur ne s'en souviendrait plus ou bien même ne la connaîtrait pas. Dans tous les cas, le diamètre apparent du diaphragme ne doit jamais excéder le diamètre de la lentille.

L'adaptation de ce dispositif à toutes les troupes d'objectifs supprime l'emploi de tables compliquées et en somme peu courantes dans le commerce. En outre, ce système peut s'étendre à un nombre quelconque d'objectifs de distances focales différentes se montant sur même corps, et rend par conséquent universelle la notation des diaphragmes d'après le système F/N . (*Bull. de la Soc. Franç. de Phot.*)

77-135-4

Cabinet noir portable. — M. Blanc, de Laval, a imaginé une sorte de boîte qu'il a dénommée : *Cube photographique*, pour faire le chargement et déchargement des appareils, comme dans les manchons d'étoffe où l'on procède à ces opérations à tâtons. Grâce à sa disposition intérieure, le *Cube photographique* de M. Blanc faciliterait beaucoup ces opérations.

77-113

Appareil à main « le Marsouin ». — Sous ce nom, M. Hanau, constructeur, a créé, dès l'année dernière, un appareil à main de faible volume, et tout en métal, qui semble très particulièrement recommandable pour les colonies.

77-131

Réduction. — Pour réduire les vues fournies par les jumelles panoramiques au format des vues de projection, M. Mackenstein a créé un dispositif particulier qui facilite cette opération. 77-131.814

Appareil de projection. — La maison Zeiss vient de lancer un nouvel appareil pour les projections par réflexion ou par transparence dont la puissance est donnée comme exceptionnelle. 77-821

Nouvel organe de déclenchement. — M. Lizé, constructeur, vient d'établir sur les indications d'un amateur, dont le nom n'est pas donné, un appareil métallique à piston, remplaçant les poires en caoutchouc pour effectuer les déclenchements. Cet appareil est nommé le *Pulsor*. 77-131

Nouveau viseur Bellieni. — Pour l'emploi du télé-objectif de sa jumelle, M. Bellieni vient d'imaginer un *viseur d'approche* qu'il ne nous a pas encore fait connaître. 77-137-1

Radiographie métrique. — M. G. Contremoulins a créé récemment un *appareil de mensuration exacte du squelette et des organes donnant une image nette en radiographie* que nous décrirons prochainement. 77-833



FORMULES, RECETTES

et TOURS de MAIN



Photographie à grande distance sans télé-objectif.

Un de nos correspondants (*A.-R.*) d'Alsace, M. E. Prétot, ingénieur, qui s'est particulièrement intéressé à notre article sur la *Photographie à grande distance* (n° 5 Nouvelle Série, août 1901), nous écrit que n'ayant point de télé-objectif et n'ayant pu se procurer aussi vite qu'il l'aurait voulu un de ces dispositifs optiques, il a essayé en attendant de joindre une jumelle photographique et une jumelle ordinaire pour obtenir des agrandissements directs.

« J'ai pu, dit-il, obtenir des images intéressantes d'objets situés à de grandes distances, en disposant directement devant l'objectif de ma jumelle photographique l'oculaire d'une jumelle à prismes.

« Dans l'espèce, cette dernière jumelle est de construction C. Zeiss, et donne un grossissement de 8, linéaire avec un angle de champs de 4°,6.

« Ma jumelle photographique est une jumelle française de M. Caillon, constructeur, format 6 1/2 x 9, objectif anastigmat Zeiss-Ross.

« Un court manchon en caoutchouc souple assurait la connexion des deux appareils tout en

DEMANDEZ SUR VOS APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES
 les OBJECTIFS universellement connus

DE
A. DARIOT, L. TURILLON Succ.
 125, Boulevard Voltaire, 125
 TEL. 30041 PARIS

MAISON FONDÉE en 1822
 INSTALLÉE AU THÉÂTRE MARITIMES
 INSTANTANÉES SOUS MARINS
 PAR J. J. J. J.
 TRAITEMENTS INSTANTANÉS
 PAYSAGES & MONUMENTS
 REPRODUCTIONS AGRANDISSEMENTS
 VERTICES BRANLES, COMPTES, P. P. P.

MEDAILLE D'OR
 EXPOSITION UNIVERSELLE
 PARIS 1900

**NOUVEAUX
 ANASTIGMATS PLANIGRAPHES**
 DISSYMETRIQUES 1:9 - SYMMÉTRIQUES 1:7, etc....
 ENVOI de l'EXTRAIT du CATALOGUE FRANCO sur DEMANDE
CATALOGUE GÉNÉRAL contre 50 centimes en timbres-poste



18, RUE DES MATHURINS
 PRÈS DE L'OPÉRA

LE HAMMAM
 BAINS TURCO-ROMAINS

SUDATION
 MASSAGE
 LAVAGE
 PISCINE

SALONS DE REPOS
 SALON DE COIFFURE
 PÉDICURE, BUFFET
 HYDROTHERAPIE COMPLÈTE
 SALLE DE GYMNASTIQUE.

BAIN DES DAMES 47, B^{RO} HAUSSMANN



Vues sur verre
 et sur papier

En tous genres
 et de tous pays

COLLECTIONS

Les plus considérables
 S'adresser à la Maison

LÉVY & SES FILS

En se recommandant du
 Journal *La Photographie
 Française* pour Catalogue.

Spécialité
 de
VUES
 pour

Projections

Usines
 A PARIS
 14, rue

LETELLIER

Nos Lecteurs sont vivement engagés, DANS LEUR INTERET LE PLUS DIRECT, à mentionner "LA PHOTOGRAPHIE FRANÇAISE" en adressant leurs demandes aux Fabricants et Négociants dont les annonces figurent dans notre Revue.

Spécialités. MARQUE H. * R.
 CHIMISTE
 24, Rue Jouffroy, Paris


H. REEB

RÉVÉLATEURS, etc...
 RENFORÇATEURS, etc...
 VIRAGES,
 SENSIBILISATEURS, etc...

ECLAIR ROSE

LES MÉTÉORES A. & B.
 Pour développer tous les papiers
MÉTÉORES A. pour Gélantino-bromure.
MÉTÉORES B. pour Citrate.

Envoi franco du Catalogue



empêchant l'entrée dans l'objectif de tout rayon lumineux latéral.

« Le tout était calé tant bien que mal sur une boîte.

« J'ai fait la mise en plaque en me servant du verre dépoli et du voile noir.

« Je vous envoie les premières épreuves ainsi obtenues ; elles n'ont d'autres prétentions que d'indiquer cette application fort simple aux amateurs qui, ayant les deux appareils, n'y auraient point songé.

« Il me sera facile de faire confectionner une planchette légère, munie de taquets à encoche où je pourrai placer sans tâtonnement les deux jumelles ; un écran permettra de monter la planchette sur pied et je disposerai les choses pour pouvoir décentrer au besoin. »

L'abondance des matières ne nous permet pas de joindre à cette note des reproductions des épreuves de notre collaborateur et nous renonçons à cette reproduction avec moins de regret parce qu'elle n'ajouterait rien de particulièrement curieux aux vues de télé-objectif reproduites dans notre n° 5. Mais ce que nous tenons à dire, c'est que les épreuves de notre collaborateur sont excellentes. Par leur clarté et leur netteté remarquables elles

témoignent de la réelle valeur pratique du dispositif d'accouplement qu'il a réalisé. Nous lui en adressons nos plus vives félicitations. L. D.



Enlèvement des voiles colorés

Eau	500 cc.
Bromure de sodium	15 gr.
Eau brômée	15 cc.

Immerger le cliché teinté dans l'eau, pour gonfler la gélatine, puis, l'immerger dans la solution ci-dessus.

Quand l'image a blanchi, laver abondamment et redévelopper le cliché avec un réducteur doux (Amidol Iconogène). (Nouv. phot.)



Nouveau fixatif

Gélatine	4 gr. 5
Acide acétique	8 cc.
Alcool	35 cc.
Eau	30 cc.

Cette solution étendue au dos du dessin ou de

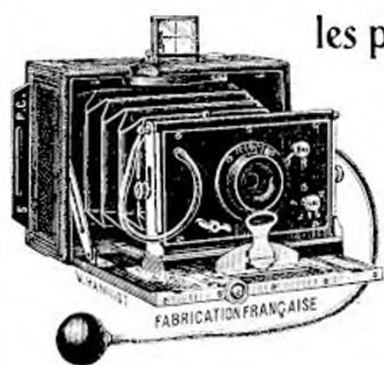
LES " XX^E SIÈCLE "

Appareils photographiques de poche

les plus PETITS, les plus LEGERS, les plus PRATIQUES

Ni RATÉS, ni VOILÉ, se chargeant en plein jour

avec de minuscules châssis en aluminium à rideaux souples. B^{tes} S. G. D. G.

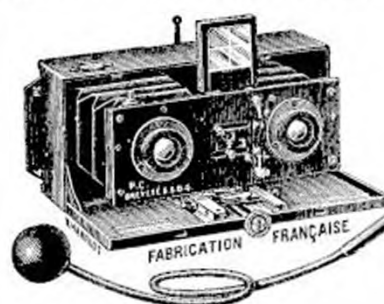


6 1/2 x 9	9 x 12	6 x 13
	à double décentrement	à décentrement

Poids de l'appareil	0 kil. 350	0 kil. 800	0 kil. 850
Prix, depuis	45 fr.	95 fr.	105 fr.
Dimensions	11 x 8 1/2 x 4 1/2	16 x 11 1/2 x 5	16 x 9 x 6

Tous ces appareils peuvent se monter avec tous les objectifs que l'on désire et peuvent se livrer sans objectifs et sans obturateurs pour ceux qui en possèdent.

Le " STÉRÉOLOSCOPE "



Le plus petit des appareils

Gr. précision tout métal
Plaques 45x107
Poids : 500 gr.
Dimensions :
6 x 3 1/2 x 13

Notice spéciale de tous ces appareils gratis et franco sur demande.

" L'OLOSCOPE "

Nouveau 9 x 12

à obturateur de plaques pour grandes rapidités faisant depuis le 1/25^e jusqu'au 1/1.000^e de seconde.



Paul CORNU, CONSTRUCTEUR, 2, rue Beaurepaire, X^e Arrt., PARIS

PLAQUES PHOTOGRAPHIQUES



GUILLEMINOT

R. GUILLEMINOT, BOESPFLUG & C^{IE}

PAPIERS · PRODUITS

6, Rue Choron, 6, PARIS

Usine à vapeur à Chantilly

Exposition Universelle 1900, MEDAILLE D'OR

Envoi franco du Catalogue

Le COURRIER de la PRESSE

21, Boulevard Montmartre, PARIS

FONDÉ EN 1880

TÉLÉPHONE
N° 101,50

Directeur: A. GALLOIS

Adresse Télégraphique
Courpress, Paris

Fournit coupures de Journaux et de Revues sur tous sujets et personnalités

TARIF 0 FR. 30 PAR COUPURE

Tarif réduit, PAIEMENT D'AVANCE, sans période de temps limité

Par 100 coupures.	25 francs	Par 500 coupures.	105 fr.
— 250 —	55 —	— 1000 —	200 fr.

Le COURRIER de la PRESSE reçoit sans frais les ABONNEMENTS et ANNONCES pour tous les Journaux et Revues.

J. FLEURY=HERMAGIS

OBJECTIFS ET APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES DE PRÉCISION

PARIS — 18, Rue Rambuteau — PARIS

LE CATALOGUE GÉNÉRAL

Illustré

Vient de paraître

Détacher cette annonce et l'adresser à M. J.-F. HERMAGIS, 18, rue Rambuteau, Paris, pour recevoir le Catalogue gratis et franco.

Nos Lecteurs sont vivement engagés, DANS LEUR INTERET LE PLUS DIRECT, à mentionner "LA PHOTOGRAPHIE FRANÇAISE" en adressant leurs demandes aux Fabricants et Négociants dont les annonces figurent dans notre Revue.

l'épreuve photographique retouchée au crayon, fixe le crayon à la pâte du papier.

(Anthony's Phot. Bull.)

Renforcement des images effacées dans les anciens clichés.

1° Faire d'abord tremper la plaque dans l'eau pendant trois heures.

2° Préparer les deux solutions :

A. Acide pyrogallique	1 gr.
Métabisulfite de sodium	1 gr.
Eau	80 cc.
B. Carbonate de sodium cristallisé	12 gr.
Sulfite de sodium	1 gr.
Eau	80 cc.

Mélanger les deux solutions A et B et plonger la plaque dans ce mélange pendant un quart d'heure.

3° Laver abondamment.

4° Fixer la plaque dans une solution d'hyposulfite de soude à 15 % pendant une demi-heure.

5° Laver à l'eau courante pendant trois heures.

6° Préparer la solution suivante C.

C. Alun	1 gr.
Acide citrique	1 gr.
Sulfate ferreux	3 gr.
Eau	20 cc.

Plonger la plaque pendant dix minutes dans cette solution C.

7° Laver à l'eau courante pendant six heures.

8° Préparer les deux solutions D et E.

D. Sulfocyanure d'ammonium	6 gr. 5
Eau	283 cc.
E. Chlorure d'or	1 gr.
Eau	425 cc.

Prendre une partie de chaque solution D et E et les ajouter à 8 parties d'eau, puis y plonger la plaque pendant dix minutes.

9° Laver à l'eau courante une demi-heure.

10° Tremper la plaque pendant une heure dans l'eau distillée et laisser sécher.

(Bull. de la Soc. Franç. de Phot.)

(D'après M. W. Crookes).

77.023.6

Négatifs de dessins ou gravures obtenus par contact.

En vue de la reproduction photographique des dessins et gravures nous proposons, pour l'avoir expérimenté toujours avec succès, un tour de main qui, pour tout outillage, ne demande que du papier sensible et un châssis.

Disposer sur le verre d'un châssis le dessin ou la gravure à reproduire, le dos en contact avec la plaque du châssis.

Appliquer une feuille de papier sensible (albuminé ou au citrate), de préférence albuminé, sur le côté imprimé de la gravure, ou, s'il s'agit d'un dessin, directement sur le dessin.

COMMENT DEVENIR ÉNERGIQUE ?

EN SE TRAITANT SOI-MÊME SANS FRAIS D'APRÈS

LA MÉTHODE DU DOCTEUR GEBHARDTS

Guérison radicale du manque d'énergie, distraction, abattement, mélancolie, désespoir, état d'anxiété, migraine, faiblesse de mémoire, manque de sommeil, troubles digestifs intestinaux et faiblesse générale des nerfs. Pas d'insuccès. Brochures renfermant de nombreuses attestations et récits de guérisons heureuses, gratuitement sur demande.

Librairie des Nouveautés Médicales (Dép. XVI), 12, rue des Beaux-Arts, Paris.

Spécialités Photographiques

OBTURATEURS de PRÉCISION

OBTURATEUR à rideau avec serrage breveté s. g. d. g., donnant un rappel de 15^m, permettant de le placer sur différents diamètres de parasoleil et toujours au centre. Modèle avec vis de serrage sur le côté et bague caoutchouc, modèle à l'arrière.

OBTURATEUR à rideau stéréoscopique et obturateur de plaque.

Tous les modèles se font en acajou, en noyer ou en bois noir.

Obturateurs métalliques **le Perpétuel, l'Excelsior, le Central**

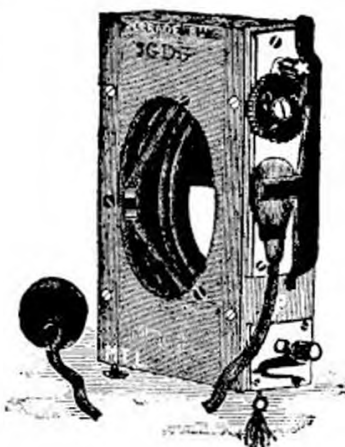
Viseurs de tous modèles, à chambre noire ou claire, double ou simple ou simple effet.

NIVEAUX pour appareils photographiques et autres; à entailles, 1/2 entailles ou à plat, vernis, nickelés ou oxydés, verre blanc, vert ou rouge.

Vente en gros: **G. MATTIOLI**, 7, Rue Broca, PARIS

Envoi gratis du Catalogue

Usine à Vapeur



Exiger la marque



de fabrication déposée

GRAND PRIX

Exposition Universelle — PARIS 1900

GRAND PRIX**SOCIÉTÉ ANONYME**

DES

Plaques et Papiers photographiques

GRAND PRIX
Exposition Universelle
PARIS 1889**A. LUMIÈRE & ses fils**GRAND PRIX
Exposition Universelle
PARIS 1889

Capital . 3.000.000 de francs

Usines à vapeur :

Cours Gambetta, rue Saint-Victor et rue des Tournelles

*Nouveaux Prix***MONTPLEAISIR-LYON**

Photodoses Lumière

PRODUITS PURS COMPRIMÉS pour les divers usages photographiques**“ PHOTODOSES LUMIÈRE ”** POUR LE DÉVELOPPEMENT**DÉVELOPPATEURS**Au Diamidophénol, à la Diamidorésorcine, à l'Hydramine,
à l'Acide Pyrogallique, au Paramidophénol.**“ PHOTODOSES LUMIÈRE ”** employées DANS LE DÉVELOPPEMENT**SULFITE DE SOUDE** anhydre.**SULFITE LITHINE** pour le développement à
l'hydramine et au paramidophénol.**PHOSPHATE TRIBASIQUE DE SOUDE.****PHOSPHATE SULFITE** pour le développement
à l'acide pyrogallique.**LITHINE CAUSTIQUE.****BROMURE DE POTASSIUM.****“ PHOTODOSES LUMIÈRE ”** pour l'AFFAIBLISSEMENT**AFFAIBLISSEUR AU PERSULFATE****D'AMMONIAQUE****AFFAIBLISSEUR AU FERRICYANURE ET A
L'HYPOSULFITE DE SOUDE** (en une seule
photodose).**“ PHOTODOSES LUMIÈRE ”** pour le RENFORCEMENT**“ PHOTODOSES LUMIÈRE ”** pour le VIRAGE ET LE FIXAGE SÉPARÉS*Virage au chlorure d'or et à la craie lévigée***RENFORÇATEUR A L'IODURE MERCURIQUE
ET SULFITE DE SOUDE** (en une seule pho-
todose).**RENFORÇATEUR AU BICHROMATE DE MER-
CURE ET SULFITE DE SOUDE** (en pho-
todoses séparées).**DOSES DE VIRAGE FIXAGE en un seul tube**

En vente chez tous les marchands de fournitures photographiques

Nos Lecteurs sont vivement engagés, DANS LEUR INTERET LE PLUS DIRECT, à mentionner " LA PHOTOGRAPHIE FRANÇAISE " en adressant leurs demandes aux Fabricants et Négociants dont les annonces figurent dans notre Revue.

Papiers Photographiques



Marque déposée



TAMBOUR

Pour avoir de
bonnes épreuves
positives, exiger les
papiers de la marque
" TAMBOUR " dont la fa-
brication supérieure donne
toute garantie.

PAPIER BRILLANT

au Gélantino-Bromure d'Argent

Papiers albuminés supérieurs "RIVES".
Papier mat-celloïdine (remplaçant le Platine).
Papier brillant-celloïdine extra.
Soie sensible. — Cartes postales sensibles.

Exiger la Marque

VENTE EN GROS

USINE : 118, rue de la Tombe-Issoire, PARIS



Anti-halo en couches minces et à dessiccation rapide.

Les enduits à base d'ocre, de dextrine et de glycérine si avantageux pour le travail à l'atelier présentent, pour le voyage, l'inconvénient de sécher lentement; dans le journal « La Photographie », nous trouvons une recette d'anti-halo indiquée par M. A Hélain, et qui nous paraît remplir les conditions désirées pour parer à l'inconvénient que nous venons de signaler.

Cet anti-halo est constitué par :

Ocre rouge en poudre très fine	10 gr.
Dextrine	20 —
Eau contenant 1/10 ^e de son volume d'alcool bon goût	20 cc.

Bien mêler avec une baguette de verre ou de bois jusqu'à ce que la peinture soit parfaitement homogène. La préparer plusieurs heures avant l'emploi.

M. Hélain recommande de rejeter les dextrines blanches et de s'en tenir à la dextrine gris-jaunâtre. Ne pas augmenter la proportion d'alcool (1).

Celui-ci est étendu au moyen d'un pinceau un peu dur et aplati; le point essentiel est d'obtenir une couche mince recouvrant la totalité de la surface du verre (2).

Pour la mise en châssis, il est bon de séparer la couche ocrée des ressorts des châssis par un léger carton, ou un papier replié plusieurs fois sur lui-même.

Le désocrage s'effectue le plus facilement du monde avec une éponge humide, ou mieux, lors-

(1) N. D. L. R. — En ajoutant deux ou trois gouttes d'acide phénique au mélange d'eau et d'alcool, nous préviendrons la formation de moisissure, et pourrons préparer à l'avance une certaine quantité d'enduit.

(2) N. D. L. R. — Grâce à la présence de l'alcool, à l'absence de glycérine, la couche ocrée sèche rapidement; la présence d'une forte proportion de dextrine fait qu'elle ne se fendille pas.

Nos Lecteurs sont vivement engagés, DANS LEUR INTERET LE PLUS DIRECT, à mentionner " LA PHOTOGRAPHIE FRANÇAISE " en adressant leurs demandes aux Fabricants et Négociants dont les annonces figurent dans notre Revue.



LES APPAREILS

Photographiques

DE LA

MAISON

H. MACKENSTEIN, PARIS

15

Rue des Carmes

sont et restent
les Meilleurs, les plus Sûrs
et les plus Commodes

JUMELLES REDUITES

6 1/2 x 9 8 x 9 9 x 12

→ A double Décentrage

Dernière Création

JUMELLES

STEREO-PANORAMIQUES

6 x 13 — 8 x 18

Ces instruments merveilleux dont chaque modèle renferme trois
Appareils différents et des
plus complets.

Demander la Notice spéciale
n° 11 (gratis et franco).

Envoi du Catalogue général
contre 70 cent. en timbres-
poste de tous pays



Fourniture générale de tout ce qui concerne la PHOTOGRAPHIE

P
L
A
Q
U
E
S

A. PERRON
Maison et Usine à Mâcon

Paris - MÉDAILLE D'OR - 1900

Plaques au Bromure
ultra-rapides

6 1/2 x 9	9 x 12	13 x 18	18 x 24
» 90	1 90	3 20	7 »

Plaques au Chlorure diapositives
POUR TON NOIR — POUR TONS CHAUDS

PLAQUES ORTHOCHROMATIQUES

Plaques pour Radiographie

Papier au Citrate d'Argent

60 c.	La Pochette	60 c.
24 feuilles	9 x 12	
12 —	13 x 18	
6 —	18 x 24	

Dépôt pour Paris, 42, rue de Trévise

P
A
P
I
E
R
S



Objectifs pour la Photographie & Télé-Objectifs

Optique scientifique

F. JARRET

Opticien-Fabricant

164 & 166, Avenue de Suffren

(PARIS XVE)

Envoi du Catalogue franco sur demande



Nos Lecteurs sont vivement engagés, DANS LEUR INTERET LE PLUS DIRECT, à mentionner "LA PHOTOGRAPHIE FRANÇAISE" en adressant leurs demandes aux Fabricants et Négociants dont les annonces figurent dans notre Revue.



Médailles d'or

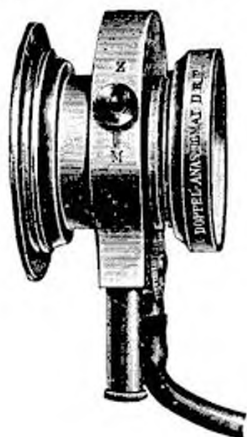
OPTIQUE DE PRECISION



de l'État

C.-P. GOERZ

Berlin-Friedenau



Obturateur - Secteur

DE GOERZ

Pour POSE et INSTANTANE

Obturateur à Iris de 1^{re} classe

Avantages principaux. — Mécanisme très simple absolument garanti ; poids léger, peu volumineux ; changement aisé et rapide de l'ouverture du diaphragme et de la rapidité de l'Obturateur qui varie de 1 seconde à 1/150 de seconde. Ouverture et fermeture rapides et utilisation complète de l'ouverture totale.

Se trouve chez tous les Fournisseurs. — La description complète et le prix-courant des Objectifs, (Double, Anastigmat Goerz, Lynkéscope etc.), des Appareils photographiques, etc., sont envoyés gratuitement sur demande.

C.-P. GOERZ, 22, rue de l'Entrepôt, Paris

qu'il s'agit de plaques de petits formats, en se servant de ces feutres semblables à ceux sur lesquels on sert les verres de bière dans beaucoup de brasseries. Un de ces feutres bien détrempe est mis au fond d'une large cuvette contenant une mince couche d'eau. On y fait glisser dans tous les sens la surface ocrée, et l'enduit ne tarde pas à s'enlever; le dos de la plaque est essuyé ensuite avec un tampon de papier Joseph avant de procéder au développement.

(*La Photographie*, n° 8, 1^{er} août, p. 119.)

77.021.7



Fonds naturels pour portraits.

Dans les stations thermales et balnéaires et dans les centres d'excursions, les photographes qui veulent attirer la clientèle, sont obligés de s'ingénier pour trouver du nouveau. Quelques-uns se sont avisés de camper les personnes qu'ils photographient dans quelque coin intéressant du pays, auprès d'un château en ruines, d'une vieille église, d'une fontaine dans les bois, etc., sans pour cela obliger leurs patients à poser en plein air où les caprices de la lumière, à défaut d'autres empêchements, n'assureraient pas toujours l'éclairage qui met en valeur l'original.

Ils ont des « trucs ». On photographie la personne à l'atelier devant un fond très clair et très uni. On tire une épreuve sur papier albuminé. Évidemment, sur le fond blanc, le personnage se détache avec vigueur.

On le peint alors avec des couleurs à l'eau aussi inactiniques que possible, par exemple, à la gomme-gutte. L'opération est des plus faciles et ne demande pas le pinceau de Raphaël.

On avait en réserve des négatifs de paysage. On en prend un dans lequel la lumière vient du même côté que dans le négatif du portrait. On place dans le châssis le portrait maquillé sur ce négatif et on insole sans pousser beaucoup. Inutile de faire remarquer que le maquillage garantit l'image déjà insolée contre tout excès de pose. On lave avant de virer pour enlever la gomme-gutte.

Quand on a eu soin de choisir un fond très clair pour la place du cliché, un virage léger donne de l'air au paysage et prête à la photographie un caractère très artistique.

(*British Journal of Phot.*)

77.121



La Photographie sur bois.

Les photographes, professionnels ou amateurs, ont grand plaisir à photographier sur bois, et ils obtiennent, à la vérité, de très jolis résultats. Il est curieux de rappeler que ce procédé, tel qu'il est pratiqué, a été imaginé et publié par Lalleman,

graveur français, en 1857; mais il n'a repris que dans ces derniers temps un regain flatteur d'actualité. Voici en quoi il consiste :

On commence par polir le bois avec du papier de verre très fin, puis on l'imbibe d'une solution d'alun, on le fait sécher et l'on applique une couche du mélange suivant :

Eau	450 cm ³
Savon blanc	10 gr.
Alun	5 gr.
Gélatine	15 à 20 gr.

Avant l'application de cette solution, on fait légèrement chauffer le bois, puis on l'essuie; on fait une nouvelle application de la solution, et on laisse sécher.

Quand le bois est bien sec, on le trempe pendant une ou deux minutes dans une solution de chlorure d'ammonium à 3 pour 1.000, et on laisse sécher; puis on sensibilise la surface au moyen d'une solution d'azotate d'argent à 1 pour 8, et l'on fait sécher dans l'obscurité.

Pour imprimer, on recouvre la surface de bois du cliché et on le place dans un châssis-pressé spécial permettant de suivre la marche et l'impression. On vire et l'on fixe comme à l'ordinaire, enfin on lave pendant cinq minutes seulement.

La solution d'encollage protège le bois contre l'humidité.

(*Moniteur Industriel.*)

77.076



Bibliographie



Une ancienne capitale : Orange par MM. E. ROUSSEL, H. MOREL (A.R) et DUHAMEL, préface de M. Maurice FAURE, Vice-Président de la Chambre des Députés. — A. CHASTEL, libraire à Orange, et A. GAUTHERIN, imprimeur à Paris.

Les magnifiques représentations artistiques données récemment au théâtre antique d'Orange, — ces grandes manifestations dramatiques et musicales que notre ami M. Maurice Faure a si chaudement préconisées et défendues dans les commissions du budget et devant la Chambre depuis des années, — appelaient tout naturellement une monographie « artistique » de cette ancienne capitale française, et, tout naturellement aussi cette monographie devait être faite par un *félibre* distingué comme M. E. Roussel. M. L. Duhamel l'a savamment complétée par un *Historique de la principauté et de la ville* du plus vif intérêt, et, comme une semblable publication appelait impérieusement des illustrations, comme ces illustrations forcément *documentaires*, devaient être d'une exactitude absolue, c'est la photographie

FABRIQUE SPÉCIALE & EXCLUSIVE

de tout ce qui a rapport aux

Papiers et Cartons employés en Photographie



DEREPAS FRÈRES

TELEPHONE
141.4199 et 101, Rue Saint-Honoré
PARIS (1^{er})ENVOI FRANCO
du Catalogue

CARTES PHOTOGRAPHIQUES, BRISTOLS, PASSE-PARTOUT

en tous genres

En Magasins et sur Commande

NOUVEAUTÉ

Cadres en papier gommé

pour monter les épreuves sur bristol sans les coller

EXEMPLES

1^o Présentation des épreuves dans l'ordre voulu sans distinction de sens ou de format.

2^o L'épreuve n'étant maintenue que par les bords, il n'y a pas à craindre une altération possible par l'emploi de colles de mauvaise composition.

3^o Emploi d'albums à carte pleine, par conséquent moins coûteux que ceux à passe-partout.

4^o Possibilité de changer ou de remplacer une épreuve en sacrifiant simplement le cadre gommé qui ne la maintient en place que par les bords.

5^o Aucun gondolage à craindre pour les feuillets des albums.

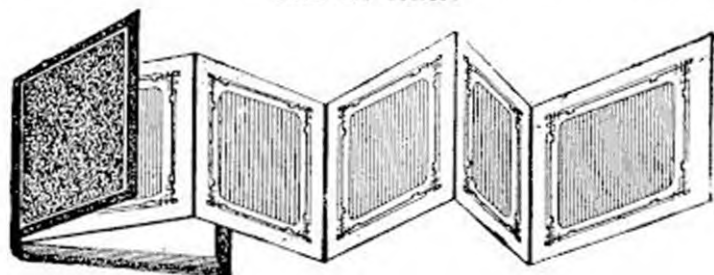
Notice détaillée sur demande. — Envoi du Catalogue



Album à feuillets démontables à cartes pleines pour coller et satinier les épreuves.



Album à passe-partout spéciaux pour mettre les épreuves sans les coller.



Album dépliant à passe-partout pour petite collection offerte.

Lanterne de Poche

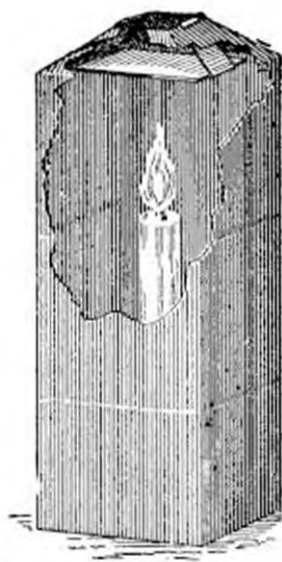
Pour le Laboratoire

et le

Voyage



Pliée. — Elle a le volume et le poids d'un porte-cartes.



Ouverte. — Elle donne 4 faces lumineuses de 0,15 x 0,40 centimètres.

OCCO-LUND

CONSTRUCTEUR-MÉCANICIEN

11, rue Git-le-Cœur, 11

(Près la place St-Michel)

PARIS

OBTURATEUR CENTRAL

à pose facultative et graduée
et instantanée

S'adaptant à tous les objectifs

Pour étendre vos affaires
DANS LE NORD DE LA FRANCE

insérez l'annonce de votre Maison dans la partie de

L'ANNUAIRE DU NORD

spécialement réservée aux Maisons recommandées
(pages roses)

Demandez le tarif à la Direction de l'ANNUAIRE DU NORD, 52, rue Esquermoise, à Lille. (Joindre l'Annonce).

L'ANNUAIRE DU NORD répandu partout, est recherché à cause de la grande efficacité de sa publicité. Il est le *Répertoire complet* des Administrations, du Commerce et de l'Industrie du Nord. Il contient les adresses des propriétaires, rentiers, agriculteurs, fonctionnaires, employés et notables de la région. Volume d'environ 2000 pages, grand format. Prix : 11 fr. 50 contre mandat-poste.

Courriers d'annonces demandés dans les villes où l'Annuaire n'est pas représenté.

La France Coloniale

RÉDACTEUR EN CHEF

G. BIDOT-MAILLARD

Organe des Intérêts de la Métropole avec ses Colonies

PARIS, 46, rue Sainte-Anne, 46, PARIS

Téléphone : 270,53

Publié à titre gratuit pour ses abonnés
un Supplément illustré

Le Numéro 0.60

ABONNEMENTS : Paris, Départ., Algérie, Tunisie. 15 fr.
Colonies et Etranger. 20 fr.

MEDAILLE de BRONZE — Exposition Universelle de 1900

21 Médailles Or, Vermeil, Argent, Bronze

J. R. ÉVREUX



MARQUE DÉPOSÉE

A EXIGER sur chaque écran
afin d'éviter les contrefaçons.

ÉCRANS COLORÉS

A FACES PARALLÈLES DE

J. RADIGUET
ÉVREUX

Les seuls conservant la netteté des images et donnant toutes les valeurs des teintes des tableaux, des sous-bois, des ombres, etc.

Employer de mauvais écrans revient à placer un prisme devant l'objectif.

TÉLÉPHONE

Prix-courants et Renseignements franco

Optique, Appareils photographiques, Électricité

qui pouvait seule les fournir. La monographie d'Orange, qui nous occupe, est enrichie de plus de 40 vues faites par notre distingué collaborateur M. H. Morel (AR.), — encore un chaud méridional, — et nous sommes heureux de lui adresser, à cette occasion, nos sincères félicitations pour sa précieuse coopération à l'œuvre de MM. E. Roussel et L. Duhamel.

Nos excellents amis, J. Mauge, photographeur et A. Gautherin, imprimeur, qu'on trouve toujours là où il y a un dévouement artistique à déployer, ont respectivement, chacun dans leur spécialité d'art, serti le joyau littéraire et photographique des auteurs précités ; c'est aux belles photogravures du premier, à la typographie savante et raffinée du second qu'est due la mise en valeur de l'œuvre.

Ce petit monument élevé, avec tant de goût et d'amour, à la gloire renaissante d'Orange, mérite une place choisie dans toutes les bibliothèques d'artistes et d'écrivains, dans tous les foyers intellectuels et élégants, où l'on a souci des mérites de la France et du génie français.

44.01



Leitfaden des Landschafts-Photographie von Fritz Læscher. — Berlin, 1901, Verlag von Gustav Schmidt.

Nous ne saurions trop recommander aux amateurs que les scènes de la nature intéressent, le *Guide de la Photographie du paysage*, aussi complet qu'élégamment écrit par M. Fritz Læscher. L'auteur connaît à fond son sujet et n'omet rien de ce qu'il faut savoir pour obtenir des photographies artistiques. Il joint l'exemple au précepte, et vingt-quatre similigravures, d'après ses propres clichés, sont de véritables modèles de paysages et composent une remarquable illustration du traité.

L'ouvrage est très simplement divisé en trois parties : *Avant la pose* : l'équipement, le choix de l'appareil et de l'objectif, la perspective, etc. *La pose* : le choix du sujet, l'éclairage, les lointains, les astres, le ciel et les nuages, etc. *Après la pose* : le développement, le renforcement, la retouche, l'agrandissement, la projection, etc.

77 042.01



La Photographie vitrifiée, recueil de procédés complets pour l'exécution, la mise en couleurs et la cuisson des *Emaux photographiques*, *Miniatures*, *Céramiques*, *Vitraux*, etc., par René d'HÉLIÉCOURT, rédacteur en chef de la *Photo-Revue*. Un volume de 190 pages illustré de 38 figures. Prix : 3 fr. — Paris, Charles Mendel, éditeur, 118, rue d'Assas.

Cet ouvrage livre au lecteur un ensemble de procédés complets, réduits à leur plus grande simplicité d'exécution, mais aussi exposés avec une précision telle qu'elle écarte toutes les obscurités qui pourraient créer à l'émailleur débutant des difficultés ou des risques d'insuccès.

77.07.01

La librairie internationale Carlo Clausen, de Turin, publie un *Catalogue des ouvrages les plus importants sur la Photographie et les Arts graphiques*. Cet ouvrage, unique en son genre, contient toute la littérature photographique des années 1895-1901, de l'Italie et de l'Étranger. Il est indispensable à tous, professionnels et amateurs, malgré quelques lacunes.

77.017.4

Guerre néfaste au pays des Boërs. — Les ambulances au Transvaal. — Tout le monde se rappellera l'organisation et le départ des ambulances envoyées au secours des frères Boërs en novembre 1899. Les journaux n'ont plus tari depuis, sur les péripéties de cette guerre néfaste où les ambulances avaient à jouer leur petit rôle.

C'est la narration du voyage et de cette mission, que M. Louis Van Neck, pharmacien de l'expédition, a pris la tâche de faire revivre dans un beau volume de 230 pages, format 16 x 24.

Avons nous besoin de dire que dans ce recueil, les événements qui consignés jour par jour, y sont non seulement décrits d'une façon alerte et vive, mais qu'en plus M. Van Neck aussi bien connu comme photographe, a consigné dans plus de cinquante photographies, les faits les plus saillants.

En observateur consciencieux et qui voit juste, M. Van Neck a pris surtout les photographies en raison du sujet qu'il traite dans le texte.

Tour à tour on le voit décrivant les incidents du voyage, d'Anvers à Naples, Port-Saïd, Aden, Tanga, Zanzibar, Dar es Salam, Mozambique, Beira ; enfin la capture émouvante du *Herzog*, dans les eaux du Mozambique par le croiseur de guerre anglais, et la détention devant Durban.

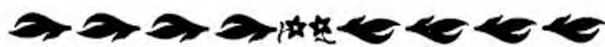
Le voyage de Lourenço Marquez à Prétoria, sa visite chez le Président Paul Krüger ; la marche d'une ambulance sous sa direction, vers Ladysmith ; la fuite des ambulanciers pendant la nuit et sa position critique au milieu des bombes et Shrapnels aux bords de la Tugela ; son aventure tragique, au milieu des éclats de bombes, dans Boksborg lager ; la retraite précipitée des Boërs sur Glencoë ; les batailles de Colenso, les horribles boucheries sur les champs de bataille après le combat ; les cadavres sur Spionskop ; la rupture du Barrage de Klipriver près de Ladysmith, etc., etc. sont autant de pages vécues où le narrateur montre non seulement le pays, les épisodes sanglants de cette guerre meurtrière, mais encore les braves Boërs chez eux, décrivant leur vie, leurs habitudes, ainsi que celles de ces Cafres, tribus nègres qui forment la population de ces régions privilégiées par la nature, dont le climat est unique au monde.

Dans quelques belles pages et photographies M. L. Van Neck décrit ensuite la rentrée des Anglais à Prétoria, l'existence précaire des ambulanciers et leur violent rapatriement aux frais de sa très gracieuse Reine britannique.

Lire le livre, c'est suivre la guerre et l'ambulance dans ses pérégrinations. Voir les 53 photogravures, c'est assister à toutes les péripéties de cette épopée fin de siècle et tout noble cœur qui a contribué par son obole à l'érection de cette expédition, voudra en conserver le souvenir.

L'ouvrage se vend trois francs broché et 4 francs relié et peut s'obtenir chez tous les libraires ou en écrivant une Carte Postale à l'Hélios.

Un petit opuscule comprenant 47 photogravures se vend au prix de 1 fr. 25.



OCCASIONS



CHAMBRE MACKENSTEIN, portable, 13x18, série X, six châssis doubles rideaux acajou, trousse objectifs Zeiss, plus grand angulaire Zeiss, obturateur Krauss, écran jaune, pied deux coulisses acajou, genouillère, sacs, etc., ayant coûté 850 francs, à vendre 500 francs. — S'adresser au journal.

Pour cause de départ : JUMELLE CARPENTIER, 6 1/2x9. Objectif Zeiss, diaphragme à iris et régulateur d'obturateur. Sac veau vernis (200 fr.), excellent état.

Objectif Ross, n° 2, Universal (22.352), en étuis. — Un objectif Prozmowski et un objectif Hermagis aplanétique, n° 6 (25.419), à des prix très réduits. — S'adresser au journal.

TRÈS BELLE OCCASION pour cause de départ, un APPAREIL DÉTECTIVE "CYCLOS" marque Cadot, format 9x12, objectif Protar Zeiss, série II A, avec 24 châssis métalliques extra-minces et extra-légers, sac en cuir. Le tout en excellent état et d'une valeur totale de 307 francs, à vendre 150 francs net, valeur de l'objectif seul ! — S'adresser au Journal.



MAISON DU SIMILI-JAPON



E. DUJARDIN

76, Rue de Rennes, 76, PARIS (VI^e)



Similis-Japons toutes sortes, Blanc-Crème et Couleurs pour éditions de Luxe.

PAPIERS CUIRS POUR DOSSIERS ET COUVERTURES

Nouvelles sortes :

Similis-Japons mats (6 nuances) en formats Rainsin 51 x 66 de 28 kilos, et Jésus 57 x 78 de 36 kilos pour Couvertures, unies, estampées ou gaufrées.

(Voir Couverture de la présente Revue)

L'ADMINISTRATEUR-GÉRANT : H. GRAND.

Nos Lecteurs sont vivement engagés. DANS LEUR INTERET LE PLUS DIRECT, à mentionner LA PHOTOGRAPHIE FRANÇAISE en adressant leurs demandes aux Fabricants et Négociants dont les annonces figurent dans notre Revue.

PLAQUES, PELLICULES ET
PAPIERS PHOTOGRAPHIQUES

J. JOUGLA

SOCIÉTÉ ANONYME (Capital 1.800.000 francs)

SIÈGE SOCIAL : 8, Avenue Victoria, PARIS
USINES AU PERREUX (SEINE)

PLAQUES NÉGATIVES

Instantanées, Étiquette verte.
Extra-rapides — rose.
Reproductions — jaune.

PLAQUES DIAPOSITIVES

sur verre opale
sur verre doux
sur verre ordinaire

Pellicules spéciales pour la Phototypie

PLAQUES ET PELLICULES X

spéciales pour les Travaux de la Radiographie

Reconnues les plus pures et les plus sensibles. — TRES RECOMMANDEES

MARQUE DÉPOSÉE

1^{re} Exp. Intern. à Paris, Paris 1903
MÉDAILLE D'OR
la plus haute récompense

EXIGER LA MARQUE

PELLICULES LIBRES POUR NÉGATIFS OU DIAPOSITIFS
en feuilles et en bobines

PAPIERS PHOTOGRAPHIQUES

Albuminés, sensibles et non sensibles.
Papier auis. Dimensions spéciales sur
demande.
L'Émail, au nitrate d'argent.

Le Collodion, brillant ou mat d'une
grande finesse et richesse de tons.
L'Azur, à fond bleu spécial pour les paysages
et les marines.
L'Idéal, mat velouté artistique.

Spécialité de Papiers et Soies, mats artistiques,
Cartes postales et Papiers à Lettres sensibles

Révélateurs et Virage-Fixage J. JOUGLA (Tres recommandés)

Plaque l'INTENSIVE, Formule Mercier

à l'Éndique, Isérine, Morphine, etc., supportant de grands écarts de pose
Plus d'insuccès ni de clichés perdus

Adresser Ordres et Correspondances

Au SIÈGE SOCIAL : 8, Avenue Victoria, PARIS

DÉPÔT CHEZ TOUTS LES MARCHANDS D'ARTICLES PHOTOGRAPHIQUES



OBJECTIONS

Anti-Spectroscopiques

Anastigmats ! Double Triplet : f : 7,7

H. ROUSSEL

OPTICIEN-FABRICANT
3, Boulevard Richard-Lenoir,
MONTMARTRE, PARIS.



Juwelle "STELLA"
1/2 x 1/2



"STELLA" stéréoscopique
pour plaques 8 x 10
ou cartes postales 8 x 8



DETECTIVE NÉPHTOLE
1/2 x 1/2



Park-Kodak avec le
BI-ANASTIGMAT H. ROUSSEL

Exemple de construction "Juwelle" sur un des Spectroscopiques



JUWELLE DÉCENTRABLE 1/2 x 1/2

Envoi du
Catalogue détaillé contre
timbre de 0,10



JUWELLE STÉRÉOSCOPIQUE
8 x 10 Décentrable

Les "REX MONTIS"

Appareils Universels 7 x 12, de poche



Modèle no 1 (ancien type)
Type 144 7/8



Modèle no 2 (nouveau)
Type 150 7/8



Déclaté (nouveau), système
3 7/8



Modèle en hauteur, avec le
système "mag" de 14 1/2, 8 7/8

Votre renseignements
complémentaires
sur le Tarif détaillé.